

Alexis Tribel

ÉMERGENCE X POSITIONS

10 ans d'expositions pour une émergence de l'architecture contemporaine en Belgique francophone



ÉMERGENCE X POSITIONS

10 ans d'expositions pour une émergence de l'architecture contemporaine en Belgique francophone

"Looking back from our viewpoint today, the speed at which Belgian architecture's situation has changed in terms both of mindset and practice, over the past two decades is barely credible. If we could speak in terms of a number of "young gods" who arrived on the architecture scene fairly unexpectedly in the early 1990s, today any reference to such a mythological term is entirely misplaced. There are no longer any young gods. No one is answering a calling nowadays. There are no longer any insiders anxiously protecting the arcana of architecture. There are just regular people who are attracted by a given profession and who have - or have not - found their vocation and enjoyment in it. They are simply citizens and their occupation, architecture, is a regular occupation, an occupation like any other. (...) Architecture has become sensitive to society again."

Geert Beckaert, dans "A new class", texte introductif du catalogue de l'exposition XX Models, 2012.

Réalisation :

Alexis Tribel

Photo de couverture originale :

© Maxime Delvaux

12.2020

Questions d'Architecture Histoire Théorie Critique

Jean-Didier Bergilez & Vincent Brunetta

Faculté d'Architecture La Cambre-Horta

Université Libre de Bruxelles

TABLE DES MATIÈRES

Émergence X Positions

10 ans d'expositions pour une émergence de l'architecture contemporaine en Belgique francophone	7
---	---

Précisions

Inventaire et détails des expositions citées	65
--	----

Bibliographie

Recensement des références utiles	91
-----------------------------------	----

Émergence X Positions

10 ans d'expositions pour une émergence de
l'architecture contemporaine en Belgique francophone

Émergence X Positions

10 ans d'expositions pour une émergence de l'architecture contemporaine en Belgique francophone

À l'aube du vingt-et-unième siècle, en région francophone de Belgique, l'architecture contemporaine existait à peine. Les spectres un peu craints d'un patrimoine dorénavant révolu planaient encore, jouant des coudes sur l'espace public avec une architecture sans architectes et quelques maisons clef-sur-porte.

Alors que depuis une quinzaine d'années, la Flandre commençait à faire parler d'elle, promouvant une architecture dans un style *late-modernist* et s'attirant les faveurs politiques, publiques, culturelles, et une renommée internationale, la Fédération Wallonie-Bruxelles semblait répondre aux abonnés absents. Actions et organismes étaient mis en place pour promouvoir cette "nouvelle architecture" chez nos voisins flamands, et rien ne bougeait ici. Il n'est pas improbable que ce vide paysager soit en partie dû au fait qu'il n'y avait finalement pas grande production de qualité à montrer.

Mais à l'aube de l'an 2000, la scène et la culture architecturales (contemporaines) commencent à doucement émerger de leurs décennies desommeil: on retiendra notamment la participation de Pierre Hebbelinck pour représenter la Belgique francophone à la biennale de Venise en 1996, suivie de celle de Maurizio Cohen avec "*les îles flottantes*" en 2002, aussi année d'ouverture du MAC's, le *Musée des Arts Contemporains* à Mons. En 1999, les Archives d'Architecture Moderne (1968) et la Fondation pour l'Architecture (1969) fusionnent avec quelques autres organisations plus petites pour fonder le CIVA, le *Centre International pour l'Architecture, la Ville et le Paysage*, organisme principalement consacré à la conservation de l'histoire de l'architecture — passée ou récente. Du côté flamand, la décennie et demie d'émergence culturelle porte ses fruits: la même année est créé le poste de *bouwmeester* à Anvers, un rôle gouvernemental qui vise au contrôle de la qualité des productions

architecturales, ou encore en 2001, le VAI, *Vlaams Architectuurinstituut*, un centre culturel exclusivement dédié à l'architecture et à sa médiation ouvre ses portes — une première dans le pays.

En 2000, l'association, connue sous le nom de "*Supernova*¹", de quelques acteurs animés par une volonté commune de promouvoir une "jeune architecture", autant flamande que francophone, organise une exposition éponyme dans le cadre de "Bruxelles, capitale européenne de la culture de l'an 2000", au deuxième étage des anciens Magasins Vanderborgh. Avec le même objectif naissent peu de temps après les éditions "*A16*", à qui on doit notamment les deux fois six tomes de "*Jonge Architecture* (avec le VAI)/*Jeune Architecture* (avec le CIVA)²". Peut-être de manière un peu anecdotique mais toutefois importante pour comprendre les dynamiques qui animent le paysage architectural belge, le projet initial pour cette série de livres se voulait mixte entre flamands et francophones. Là où le VAI accepte d'emblée de financer la partie flamande, il faut attendre la parution de la première série (exclusivement consacrée à de jeunes architectes flamands donc) pour que la Fédération Wallonie-Bruxelles, à travers le service dirigé par Chantal Dassonville, accepte de financer la partie francophone. Dans un esprit comparable, la même Chantal Dassonville publie avec Maurizio Cohen une série de livres "*Visions. Architectures Publiques*" à partir de 2002. 9

1. Supernova est une association fondée par Vincent Brunetta, Filipie Decorte, Nel Janssens (qui la quitte en 1999), Olivier Masson, Kathleen Mertens, et Jan Verheyden. Elle compte comme collaborateurs Jean-Didier Bergilez, Riet Eeckhout, Lore Laleman, Quirijn Thijs, Kristof Vermeir.

2. A16 est fondé par Vincent Brunetta et Véronique Patteeuw en 2001. Ils seront rapidement rejoints par Jean-Didier Bergilez, Marie-Cécile Guyaux et Tine Cooreman.
CONTESSÉ, A. "A16". *L'Art Même*, n°39 (2008), p. 44-45.

L'arrivée du vingt-et-unième siècle connaît donc quelques remous qui viennent perturber le calme du paysage architectural belge ; remous certes timides et balbutiants, mais annonciateurs d'une potentielle possibilité de changement. En comparaison avec la région flamande, le côté francophone souffre alors d'un manque plutôt conséquent d'éléments cruciaux à une production architecturale de qualité : depuis des engagements politiques jusqu'à sa diffusion culturelle, en passant par l'existence (alors supposée, voire peut-être même plutôt *espérée*) d'une jeune génération d'architectes de qualité.

L'émergence de cette architecture contemporaine en Belgique francophone ne peut se faire qu'à l'aide de la médiation qui l'accompagne et qui la porte. Les niveaux d'actions énoncés ci-dessus sont interdépendants : une émergence culturelle par exemple est forcément accompagnée d'un encouragement politique et vice-versa.

10 Bien conscient de cet état de fait, du paupérisme culturel et du désintérêt populaire et politique pour l'architecture contemporaine, quand en 2001, Jean-Louis Genard devient directeur de l'Institut Supérieur d'Architecture La Cambre, ce sociologue et philosophe de formation est convaincu de l'importance et de la responsabilité d'un engagement de l'enseignement supérieur dans les changements et la diffusion de la culture.

Cet engagement, qui procurera à La Cambre une place quelque peu particulière dans l'histoire à venir, aboutit en 2004 à la parution d'un petit "*livre blanc de l'architecture contemporaine en Communauté française de Belgique*" : "*Qui a peur de l'architecture?*"³

3. GENARD, J-L, et al. *Qui a peur de l'architecture?* Livre blanc de l'architecture contemporaine en Communauté française de Belgique. Bruxelles, La Lettre Volée & ISA La Cambre, 2004.

Les répercussions et l'histoire qui s'est écrite après cette publication étaient loin d'être d'emblée gagnées. Sa rédaction a principalement été confiée à quelques jeunes assistants récemment engagés. Rédigée au fil de réunions et de discussions, la liste du comité d'accompagnement est néanmoins relativement conséquente, et celle des signataires encore plus. Pour la première fois, d'aucuns sont partis à la conquête de paysages divers pour tenter de donner à cet appel un autre poids et une dimension certaine : en mobilisant ainsi des noms reconnus d'horizons variés⁴, tels des directeurs et enseignants d'Instituts Supérieurs d'Architecture, des architectes, historiens, des présidents des Ordres des Architectes, des organisations culturelles, et d'autant de journalistes, d'artistes, de juristes, de photographes, d'écrivains, de chercheurs et de critiques, le livre donne l'impression d'être un appel d'une seule et unique voix de l'ensemble de la profession architecturale francophone. Une seule voix pour un objectif commun : (re)mettre l'architecture au centre de la question publique. Un bien bel engagement, peut-être un peu trop beau pour être vrai —

11

mais les divergences d'opinions auront tout le temps de s'exprimer quand ce premier obstacle aura été franchi. L'heure n'est pas aux différences mais à ce qui rassemble : pour pouvoir s'exprimer, déjà faut-il avoir des choses à dire, ensuite, et surtout, il faut que le contexte le permette. Or, à ce moment là, *“il serait malhonnête de parler de “l'échec de la politique culturelle de l'architecture” puisque chez nous, il n'y a pas de politique culturelle d'architecture.”*⁵ (Juan d'Oultremont).

4. On y retrouve notamment Pablo Lhoas, Jacques Aron, Jean-Didier Bergilez, Pierre Blondel, Maurizio Cohen (enseignants à La Cambre), Jean Stillemans (enseignant à l'UCL), Chantal Dassonville (alors directrice des infrastructures culturelles de la Communauté Française), Pierre Hebbelinck, Norbert Nelles (alors directeur de l'ISA Saint-Luc Liège), Anne Norman (historienne d'art et d'architecture), Marie-Laure Roggemans (alors conseillère à la fondation Roi Baudouin), François Thiry (alors rédacteur en chef d'A+), Olivier Bastin, Jacques Zatzman (alors président honoraire de l'ordre des architectes), Christophe Pourtois (alors directeur du CIVA), Philémon Wachtelaer (alors président du conseil de l'ordre des architectes de la province du brabant), Katrien Vanermarliere (alors directrice du VAI), et la liste est encore longue.

5. GENARD, J-L, et al. *Qui a peur de l'architecture?* Livre blanc de l'architecture contemporaine en Communauté française de Belgique. Bruxelles, La Lettre Volée & ISA La Cambre, 2004, p.2.

C'est donc dans le murmure frémissant du contexte architectural que sort ce livre fédérateur, énumérant trente-six "recommandations politiques", suivies d'un état des lieux, des "situations" en communauté française de Belgique, appuyées par des exemples d'architecture contemporaine internationale, avec l'espoir d'être entendu par les instances politiques et d'obtenir des décisions qui iront dans le sens d'une promotion et d'une production d'une architecture de qualités grandissantes : *"parce qu'il n'y a aucune raison que nous soyons les seuls au monde à qui l'architecture fasse peur."*⁶ Si une goutte d'eau passerait inaperçue dans un océan, elle peut éventuellement faire grand bruit dans le silence. La publication du *"livre blanc"* n'a pas révolutionné l'architecture ni son contexte politique et culturel du jour au lendemain, mais une lecture rétrospective des années qui l'ont suivie permet néanmoins de la définir si pas comme point de départ, au moins comme un moment pivot dans l'histoire de l'architecture contemporaine en Belgique francophone.

12

Parfois directement, peut-être souvent indirectement, il n'empêche qu'il y a un avant et un après cet instant charnière, et qu'à partir de l'année suivante, les quelques frémissements commencent, lentement mais sûrement, à bouillonner. Les médiums de médiation se multiplient, des organisations muent et fleurissent et le champ de la profession se fertilise peu à peu : alors que le débat durait depuis plusieurs années déjà, l'année suivante sont entamées les premières négociations concrètes pour intégrer les Instituts Supérieurs d'Architecture au sein des universités (desquelles découleront notamment les fusions des sections d'architecture des Instituts Supérieurs La Cambre et Horta pour donner ce qu'on connaît dorénavant sous le nom de faculté d'architecture La Cambre Horta - ULB, à l'assimilation des ISA Saint-Luc de Liège et Lambert Lombard à l'ULg (entre-temps ULiège) et des ISA Saint-Luc de Bruxelles et de Tournai à l'UCL en 2009).

6. Ibid. quatrième de couverture.

En 2007, la Communauté Française de Belgique (entre-temps Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2011) crée la Cellule Architecture, en 2009 Charleroi et Bruxelles suivent l'exemple flamand et mettent en place le poste de *bouwmeester* (ou *bouwmeester-maître architecte* pour Bruxelles, incarné en la personne d'Olivier Bastin pour un premier mandat) et dont le pas sera suivi par Gand en 2017. En 2010, WBI (Wallonie-Bruxelles International) et la Communauté Française de Belgique fondent WBA, Wallonie-Bruxelles Architectures, principalement responsable de la promotion de l'architecture en Belgique francophone à l'étranger, de la gestion de la participation de la Belgique francophone à la biennale de Venise un an sur quatre, ou encore en 2019 la création de l'ICA, l'*Institut Culturel d'Architecture en région Wallonie-Bruxelles*. Les appels à projets pour le secteur public doivent aussi se faire obligatoirement sur concours, dont les réglementations et les accès ont aussi changé durant cette période. Les lieux d'expositions, de débats, de conférences, et les publications se multiplient de même, dont certains avec un budget et une visibilité conséquents, au point qu'aujourd'hui, le paysage culturel de cette architecture est fondamentalement différent de celui d'il y a quinze ans. De nombreux moyens sont débloqués et mis en place pour faire de l'architecture une question centrale du débat public, moyens indispensables à son émergence mais pas exempts de risques et de dérives qu'une comparaison avec d'autres régions ayant connu semblable développement précédemment permet d'identifier : par exemple "*l'influence du vedettariat excessif sur une culture architecturale mondiale excessive de plus en plus homogène*".

13

7. DELBEKE, M. "Learning from Minneapolis : de la réflexivité de l'architecture monumentale contemporaine", dans Les Cahiers de La Cambre n°6, Bruxelles, La Lettre Volée, 2008, p.136.

Ce constat qu'établit Marteen Delbeke sur le paysage international est tout autant valable et pertinent à l'échelle moindre et plus modeste de la région francophone de Belgique — d'autant plus que la Flandre a connu pareil phénomène dans les années qui précèdent — et mérite une attention toute particulière lors de l'examen de l'architecture promue.

Un excellent et particulièrement pertinent témoin d'une telle culture à un instant donné sont les expositions, un des médiums de médiation et de promotion parmi les plus importants. Si elles en disent long sur le contexte dans lequel elles s'inscrivent, certaines de leurs contradictions internes rendent cependant indispensable de les lire à travers une incessante réflexivité d'allers et de retours entre celui-ci et ce qu'elles exposent. Il n'est, en effet, *a priori* pas possible d'exposer l'architecture⁸. C'est un art d'expériences, qui, au mieux, se visite. Cependant, les expositions d'architecture — dans certains cas, *d'architectes* dans d'autres — sont monnaie courante dans la discipline. Cette manifestation, peut-être plus que toute autre de ses formes dans le domaine de l'art (au sens large du terme), a cette double particularité d'à la fois "*construire un discours et d'engager un dialogue avec le public.*"⁹ Elle a en fait même ce caractère double d'à la fois parler de l'œuvre d'art (et de l'artiste) en pouvant être elle-même considérée comme œuvre, cette fois du curateur ou du commissaire, et que ces deux œuvres dialoguent entre elles.

Ainsi, l'exposition construit son propre discours à propos de ce qu'elle expose et engage non plus un dialogue mais une véritable conversation à la fois avec le public et avec l'objet de l'exposition. Dans les expositions à caractère de promotion et de diffusion d'une jeune architecture en Belgique francophone qui se multiplient à partir de 2005, la récurrence des discours, des moyens utilisés et de ce (et ceux) qu'elles exposent

8. DIDELON, V. "Wallonie-Bruxelles, une architecture de l'engagement, Entrer : cinq architectures en Belgique", d'Architectures, n°241 (2015).

9. SZACKA, L-C & PARCOLLET, R. "Histoire des expositions du Centre Pompidou : réflexions sur la constitution d'un catalogue raisonné", Marges, n°15 (2012), p.108.

permettent de mieux comprendre les dynamiques qui animent cette architecture, résolument discursive : comment pourrait-il en être autrement quand les architectes exposés ont à peine — quand ils ont déjà — commencé à construire?

Supernova avait, cinq ans plus tôt, pris la décision de n'exposer qu'une quarantaine d'architectes diplômés entre 1984 et 1994, sans distinction entre architectes flamands et francophones¹⁰. S'inscrivant quelque part dans sa continuité, la première exposition exclusivement consacrée à de jeunes architectes de Belgique francophone se tient dans l'espace Architecture de La Cambre de février à avril 2005 : "(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture". Une seconde exposition ouvrira ses portes à Liège deux semaines après la première dans le cadre du "Premier Festival d'Architecture" : "Tribune".

Là où "Tribune", organisée par Norbert Nelles et Cédric Libert, alors respectivement directeur et enseignant à l'ISA Saint-Luc de Liège, propose un espace d'exposition ouvert à tous, sans sélection, sur des tableaux de soixante centimètres sur cent-vingt, et récolte environ quatre-vingt participations, "(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture" mise sur le processus inverse. Pluralité est le mot d'ordre commun ; mais alors qu'à Liège, la promotion d'une architecture belge francophone se fait à travers la quantité, à Bruxelles, la sélection est stricte et mise sur la promotion d'une architecture de qualité.

10. Les participants à l'exposition Supernova sont 51N4E, aRCHITEC, Asselman & Dhaenens, Matador, B612, Hans Barbier, B-architecten, BOB 361, BTV-Architects, Corbeel - Catteeuw & Platteau, Cuypers & Q - De Bruycker/De Brock, Jo Degelin, Koen Dekeyser, Wim Depuydt, FLC-extended, Pascal François, Gebruers & Jannes, Govaert & Vanhoutte, Haverhals-Heylen, Inez Hermans, LAB(au), Lhoas & Lhoas, Macken & Macken, Martine De Maeseneer, Dimitri Minten, Nollet & Huyghe, Vincent Pierret, Domi & co, Rauw, Luc Reyn, Schoonjans & Van Bogaert, Sestig Glenn, TEEMA, UapS, Urbads, Jo Vandenberghe, Karel Vandenhende, Vincent Van Duysen, Hugo Vanneste, Bart Van Schuylenbergh, Philip Van Vaerenbergh, Vercammen & Urbain, Vieren & Van Der Elst, et Philippe Viérin.

Il s'agit moins de prouver qu'elle existe que de montrer qu'elle est assez intéressante que pour être exposée et qu'elle mérite qu'on s'y intéresse. La première édition de ce qui est alors voué à devenir un évènement récurrent (initialement à récurrence biennale), s'intitule ainsi sobrement “(Re) Nouveaux Plaisirs d'Architecture” en référence à une exposition éponyme ayant eu lieu à Paris et à Berlin en 1985. Son sous-titre pas très accrocheur mais néanmoins éloquent de “12 figures émergentes de l'architecture en Communauté française Wallonie-Bruxelles” abat ses cartes d'entrée de jeu. Par “figures émergentes”, Pablo Lhoas et Jean-Didier Bergilez entendent bien mettre en avant de (très) jeunes architectes prometteurs.

Au même moment, le CIVA doit accueillir durant cette période l'exposition “NAJA” (*Nouveaux Albums des Jeunes Architectes*) qui œuvre à la promotion de la jeune génération d'architectes français et qui se manifeste alors pour la première fois en Belgique. Dans l'élan et la portée du “livre blanc”, La Cambre, qui a besoin de subsides, et le CIVA, qui a besoin d'un espace d'exposition, collaborent donc pour monter cette double exposition, qui accueillera donc NAJA et ce qui se trouve quelque part être son équivalent belge francophone. La pression sur l'exposition organisée par l'école bruxelloise n'est pas des moindres face à l'initiative du ministère français de la Culture, et témoigne par ailleurs de manière fidèle et flagrante l'absence d'instances et de politiques culturelles architecturales en jeu en Belgique francophone de cette période.

Ainsi, alors que le paysage culturel se met ici à peine en mouvement, bousculé par quelques frémissements perturbateurs, voilà que sa première manifestation se fait aux côtés de ses voisins. Il s'agit de faire ses preuves avant même d'avoir eu le temps de mûrir.

L'objectif de “(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture” est multiple ; il s'agit de montrer que l'architecture contemporaine connaît une nouvelle naissance, à travers une génération d'architectes de qualité, qui, affranchie des codes passés, tient un discours et une réflexion intéressants sur cette

architecture en Belgique francophone, et qui, en réaction à la tournure lissée qu'a pris celle en Flandre, est plurielle et diversifiée, à l'écart d'un dogme ou d'un code dominant.

À ce moment et à cet endroit, où ce genre d'expositions d'architecture n'existait pas encore vraiment, parler de commissariat serait, bien qu'à son échelle, presque anachronique. Pour éviter de tomber dans une sélection subjective et renfermée sur un micro-univers cambrien et de ne promouvoir qu'une architecture homogène, la sélection a été confiée à un jury voulu d'horizons différents¹¹. A cette première exposition du genre incombe une responsabilité particulière, dont elle n'est probablement alors pas consciente et dont il aurait d'ailleurs été hautement présomptueux de se douter, que seule une lecture rétrospective révèle : elle donne une note de référence qui façonnera inévitablement, par effet de résonance, les suivantes.

À Rainier Hoddé et Agnès Deboulet de souligner : *“comme en d'autres domaines culturels, la critique architecturale instaure la carrière des objets architecturaux en les faisant à la fois connaître et reconnaître”*¹², depuis le jury et le commissariat en passant par la scénographie, les expositions d'architectures se positionnent quelque part en critiques et ont, à leur échelle relative, une responsabilité propre en insufflant une visibilité, une légitimité à une ou à plusieurs pratiques architecturales. 17

11. Le jury de RNPA #1 était composé de Pablo Lhoas (président), Arlette Baumans (architecte et enseignant), Vincent Brunetta (architecte, enseignant et éditeur d'A16), Thierry Brunfaut (graphiste), Emmanuel Caille (rédacteur en chef d'A+), Henri Chaumont (architecte et enseignant), Stefan Devoldere (rédacteur en chef d'A+), Georges-Henri Lantair (architecte et enseignant), Eugene Liebaut (architecte et enseignant), Freek Persijn (architecte et enseignant, Maaskant Prize 2004, 51N4E), Andreas Ruby (historien de l'art et critique d'architecture Textbild, enseignant) et Joëlle Tuerlinckx (artiste plasticienne).

12. DEBOULET, A, et al. La critique architecturale, questions - frontières - desseins. Paris, Edition de la Villette, 2008, p.9.

Être exposé, c'est d'une part se voir ouvrir des portes, de l'autre diffuser une approche de la discipline à travers l'ensemble du corps de la profession. Ces expositions ont donc, par leur caractère intrinsèque, une capacité certaine d'infléchir l'exercice de la discipline.

Si l'architecture ne s'expose effectivement pas (pour accepter ce postulat de Didelon, considérons d'emblée que son discours porte sur l'édifice construit), la question de la légitimité d'une exposition qui lui serait consacrée se pose d'autant plus quand les architectes exposés n'ont que peu de constructions à leur actif¹³. Condition indispensable à sa pertinence, il faut des choses à montrer, et des gens pour les regarder. Il faut qu'il y ait des choses à dire, et des gens pour les écouter. Et peut-être plus encore, il faut qu'il y ait questions à débats, et des gens pour en débattre. Ainsi, l'exposition d'architecture, sans architecture, n'existe au delà de sa forme qu'à travers son message. Un document d'architecture sans participation ou sans projection de celui qui l'examine n'est jamais que la manifestation de n'importe quelle forme d'art autre que de l'architecture en elle-même. Et si l'exposition a pour nature de créer le dialogue, il faut des gens pour dialoguer. Là où les architectes à l'origine du courant dominant flamand, comme Beel, de Geyter ou Neutelings, se sont fait connaître pour leur architecture, ce qui découle de sa promotion s'inscrit dans leur style. Les premières architectures exposées du côté francophone, en exposant volontairement de jeunes architectes ayant peu ou prou construit, donnent un son de cloche fatalement différent : celui d'une architecture discursive.

La sélection s'est faite sur plusieurs critères : c'est parfois le processus de recherches (comme par exemple Lab(au), Artgeneering, AIUD), de réflexion sur la profession (Ines Camacho) et d'attitudes (Anorak), ou la complexité et l'engagement (Urban Platform), qui sont mis en avant.

13. Les douze architectes ou bureaux d'architecture exposés lors de RNPA #1 sont Ines Camacho, V+, Lab(au), Anorak, Artgeneering, Pierret Ledroit, Urban Platform. Et AIUD/Gil Honoré, ARJM, Vincent Callebaut, FP Architecture, et MS-A.

RNPA#1



Jean-Didier Bergleiz

RNPA#1



Jean-Didier Bergleiz

RNPA#1



Jean-Didier Bergleiz

RNPA#1



Jean-Didier Bergleiz

Parmi les exposés, on retrouve entre autres V+ ou Ledroit Pierret, remarqués pour “la justesse”, la précision de leurs projets construits, leurs représentations, leur audace, parfois leur poésie, et pour incarner de manière la plus emblématique peut-être la capacité et la décomplexion qu’a la jeune génération à jouer avec les codes traditionnels.

C’est probablement dans cette ambiguïté du discours architectural sans architecture, liée à un contexte précis, que se trouve une des clefs de compréhension de ce qui est mis en avant ici ; au contraire d’un style ou d’un langage : une attitude architecturale. Ce détail, peut-être négligeable d’apparence, est fondamental pour comprendre les préoccupations qui régiront cette région du pays dans la décennie à venir. La promotion d’une attitude plutôt que d’un courant ou d’un style laisse la place aux divergences d’opinions et permet à des discours opposés de se côtoyer ; et à la Belgique francophone de transformer ce qui faisait sa faiblesse — l’absence d’encadrement culturel et politique a provoqué un ensemble désorganisé et presque incohérent, parfois difficile à lire ou à déchiffrer — en force, en promouvant cette diversité. La sélection, sur appel à projet et jury, fait d’ailleurs partie des revendications du “*livre blanc*” : pousser à la compétition pour élever la qualité de la production architecturale, et confronter la “co-existence d’absolutismes” caractéristique et en partie responsable de la “pauvreté du débat architectural en Belgique¹⁴” pour en tirer cette force de diversité consciente.

20

Toutes ces petites attentions ont plus que probablement été à peine perceptibles autour de l’exposition en soi. On peut raisonnablement supposer, en épluchant les rares articles de presse qui en parlent, qu’elle n’aura eu qu’un impact modeste : finalement, ce n’était somme toute qu’une exposition organisée (principalement) par un Institut Supérieur dans un de ses locaux, fut-ce son local d’exposition.

14. BERGILEZ, J-D, et al. (Re)Nouveaux plaisirs d’architecture: 12 figures émergentes de l’architecture en communauté française de Belgique. Bruxelles, ISA La Cambre & CIVIA, 2005.

Les deux expositions, qui se déroulent simultanément par le fruit du hasard semblent d'ailleurs être en réponse directe à la publication du "*livre blanc*" : si une nouvelle pierre a été posée sur la dernière de Belgique¹⁵, il s'agit de maintenant monter l'édifice.

Les coups de théâtre dans ce genre d'histoire sont rares, les grandes théories improbables : la majorité des événements sont le fruit d'heureuses rencontres hasardeuses et de quelques coïncidences fortuites, qui n'ont d'impact qu'à leur échelle réduite.

Cependant, peut-être un peu malgré elles, ces expositions annoncent d'entrée de jeu ce qui sera caractéristique de la suite de l'histoire : des visions de l'architecture et de sa promotion fondamentalement différentes, une difficulté des différentes entités à s'organiser conjointement, et un schisme entre la capitale et le sud du pays. Mais c'est brique après brique qu'on construit un mur, et la première posée est souvent déterminante.

L'année d'après, 2006, est celle de la troisième participation de la Belgique francophone à la biennale de Venise. En pratique, depuis 2000, la Flandre et la région francophone se partagent la participation à l'illustre biennale en alternance une édition sur deux. La première participation francophone s'est tenue en 1996, avec une exposition monographique, presque honorifique du travail de Pierre Hebbelinck ; un remerciement à sa contribution à l'architecture belge. La deuxième participation a eu lieu en 2002 avec Maurizio Cohen, qui, dans une "logique de subvention" quelque peu conformiste, présentera les "*îles flottantes*".

Pour la première fois, lors de sa troisième représentation, la Fédération Wallonie-Bruxelles lance un appel à projet et la sélection se fait dorénavant sous forme de concours, les lauréats désignés par un jury ; comme préconisé dans le "*livre blanc*".

15. Luc Deleu dépose le 30 mars 1979 la "dernière pierre de Belgique", à l'inauguration du S.M.A.K, en réponse à la folie immobilière qui régit la construction en Belgique sans considération de qualité architecturale.

Le changement met, en règle générale, du temps à se mettre en place. Il n'y fera pas exception ici ; et on recense assez peu de réponses à l'appel : seuls quatre tentent l'aventure, alors que le nombre augmentera considérablement pour les éditions qui se tiendront par la suite. Un bureau plus ou moins créé pour l'occasion, qui n'avait encore peu ou prou rien construit, remporte la participation à la biennale avec un projet intitulé "*La beauté de l'ordinaire, ou comment je me suis disputé avec mon voisin*".

Cette "ouverture à la dispute¹⁶", un espace clos intérieur dont les murs redessinent la forme périmétrique de la Belgique, se veut interroger la relation que le Belge entretient avec son territoire. Une publication, un livre éponyme à l'œuvre exposée, l'accompagne en rassemblant treize articles sur cette "beauté de l'ordinaire".

22 De cette biennale ressortent deux éléments : la participation sur concours et l'objet du projet. En exposant la beauté de l'ordinaire, la Fédération Wallonie-Bruxelles légitime le propos tenu dans "*(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture*" ; plutôt qu'une architecture de construction, c'est une architecture du discours qui est mise en avant. Objet de banalité, architecture d'intentions, posture discursive, ou la beauté d'un ordinaire typiquement belge.

Ensuite, la mise en place de concours telle que revendiquée dans le "*livre blanc*" permet une plus grande équité, la compétition suscite des rivalités et instaure un climat d'innovation et de production d'une qualité grandissante. L'accès au concours offre l'opportunité à des architectes d'y participer sans déjà s'être fait une place préalable au sein du paysage. Les concours offrent aussi une porte d'entrée importante aux jeunes architectes qui, pour pallier leur manque d'expérience et de références requis pour y participer, n'hésitent pas à collaborer avec des bureaux plus anciens, plus conséquents et parfois très éloignés de leur pratique.

16. LABEL, La Beauté de l'Ordinaire: Point de Vue sur le Territoire Belge, Bruxelles, A16, 2006.

Biennale de Venise 1996

Cellule Architecture



Biennale de Venise 2002

Cellule Architecture



Biennale de Venise 2006

Label Architecture



Biennale de Venise 2006

Cellule Architecture



Enfin, la diversité des jurys garantit supposément à la fois une plus grande objectivité, et une diversité des résultats promus.

Cependant en pratique, la variété dans la composition des jurys pose régulièrement question¹⁷.

Il n'est pas à démontrer que la médiation est nécessaire à la promotion — et dans notre cas, à l'émergence — de l'architecture, que ce soit à travers les expositions, les conférences, les publications, les prix d'architecture et les concours ; mais là où La Cambre revendiquait, voire défendait une pluralité au sein de la pratique, rien ne garantit que la Fédération Wallonie-Bruxelles la voie du même œil.

24 En ouvrant la biennale au concours, et notamment à de jeunes architectes, le risque d'homogénéisation au sein de la jeunesse de la profession est loin d'être anecdotique. Une exposition internationale de cette renommée, où seul un projet est envoyé extra-muros pour représenter le pays a de quoi attirer les ambitieux. Le lauréat devient potentiellement l'exemple à suivre pour tenter de remporter le concours une autre année. Ainsi, cette année-là, le message envoyé semble avoir été que plus que l'espace construit, c'est l'histoire à raconter qui compte. Dans la pratique discursive, il faut savoir manier aussi bien les mots que les murs. Avec cette mince frontière de peut-être finir par savoir manier les mots mieux que les murs sans s'en rendre compte¹⁸.

En Belgique francophone, l'urbanisme et la construction sont régis par de nombreuses et complexes règles, et des architectes sont requis peu importe l'ampleur de l'intervention, ce tout souvent combiné avec de modestes moyens financiers.

17. Le jury pour la participation de la Belgique francophone à la biennale de Venise en 2006 est composé de Chantal Dassonville et Christine Guillaume, représentantes du Ministère de la communauté française, Anne Lenoir et Pascale Eben, représentantes du CGRI, Pierre Hebbelinck et Maurizio Cohen, architectes exposés précédemment.

18. Entretien avec Carlo Menon le 08/12/2020.

Son architecture se démarque souvent par une certaine humilité, une “architecture du lieu commun¹⁹”, souvent aux antipodes d’un supposé *star-system* et d’un post-modernisme latent qui lui a permis d’apprendre à maîtriser les codes et les traditions, pour ensuite se développer en leur marge, entre ironie, quelquefois cynisme, malice, (auto-)dérision et parfois insolence. Une avant-garde née de l’école de la micro-intervention, “de l’architecture cachée derrière la façade”, “de l’architecture de service²⁰”, qui a résisté aux tendances de styles et de modes éclectiques inhérentes à l’après-modernisme ; presque une architecture de fondamentaux.

C’est dans un tel contexte que cette architecture se trouve sublimée par son discours, et qu’elle apprend dorénavant non pas à se jouer des règles, mais à jouer avec.

On pourrait peut-être caractériser ainsi l’“architecture résolument contemporaine en Belgique francophone” de cette période, et c’est d’ailleurs ce que veut montrer la seconde édition des “(Re)Nouveaux Plaisirs d’Architecture” l’année suivante, en février 2007.

19. BEKAERT, G. Architecture contemporaine en Belgique. Bruxelles, Racine, 1996, p.7-14.

20. BERGILEZ, J-D, et al. (Re)Nouveaux plaisirs d’architecture: 12 figures émergentes de l’architecture en communauté française de Belgique. Bruxelles, ISA La Cambre & CIVA, 2005.

La compréhension de cette époque de frémissements est essentielle à la suite de l'histoire. Les fondations sur lesquelles la culture architecturale commence à peine à se poser ne sont pas encore stables, signifiant ainsi que chaque évènement, aussi anecdotique soit-il, a le potentiel de participer à la sculpture de ce que sera l'avenir.

Jusqu'en 2007, la Communauté française de Belgique offre alors un "cadre d'intervention" au sein de l'Administration Générale, qui chapeaute notamment la participation de la Belgique francophone à la biennale de Venise depuis 1996. Il soutient alors financièrement quelques initiatives ; on le retrouve par exemple représenté par Chantal Dassonville dans le comité d'accompagnement du "*livre blanc*" en 2004. En 2007 est créée la "*Cellule Architecture*", avec à sa direction Chantal Dassonville, à laquelle Pierre Chabard attribue, dans un article du magazine "*d'Architectures*" en 2015, une partie des mérites de l'évolution des politiques architecturales publiques, grâce à son "action résolue et tenace"²¹. Sa création s'inscrit directement dans la lignée des interventions recommandées par le "*livre blanc*", même si le cadre d'intervention était déjà actif depuis des années : il s'agit d'un pas de plus dans la reconnaissance d'une culture naissante, en matérialisant les enjeux et les ambitions exprimées dans le manifeste, autant importants pour la diffusion de l'architecture contemporaine que pour l'attention portée à une architecture de qualité.

26

Cette même année se déroulent successivement deux expositions similaires : "(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture #2 : Jouer avec les règles - 6 figures émergentes de l'architecture en Communauté française de Belgique" à Bruxelles entre février et avril 2007 et "*Collection d'architectures. Sans titre*" à Paris entre octobre 2007 et février 2008.

21. CHABARD, P. "Wallonie-Bruxelles, une architecture de l'engagement. Les stimulations de la Cellule." *d'Architectures*, n°241 (2015).

La deuxième édition de “(Re)Nouveaux Plaisirs d’Architecture” s’organise plus ou moins sur le même principe que la première : avec le CIVA (sans l’accueil de NAJA cette fois), dans l’Espace Architecture de La Cambre, sans commissariat pour la sélection des architectes exposés mais avec un appel à projet et un jury externe invité²².

Alors que la première édition avait récolté septante-huit candidatures, la seconde n’en connaît que la moitié, et la qualité des projets proposés témoigne de l’ambition un peu trop enthousiaste de faire de l’exposition une biennale : il faut plus de deux ans à une génération pour se renouveler, et le jury avait montré l’exigence de ses attentes²³.

Le sous-thème du “jeu avec les règles” se veut donner une dimension plus critique à l’exposition : on y retrouve quelque part la griffe de Jean-Didier Bergilez (notamment un des membres fondateurs de Label et commissaire de “*La beauté de l’ordinaire*”), qui dirige l’exposition avec Pablo Lhoas — et de leurs préoccupations pour le jeu de l’ordinaire transgressé, du banal sauvé de son ennui et pour la représentation de la pluralité de la discipline. La scénographie est confiée à V+, qui avait été remarqué pour la qualité de sa production et avait été particulièrement mis en avant lors de la première édition. Parmi les exposés, on retrouve une seconde fois Pierret Ledroit (entre-temps grandi de Cédric Polet), pour récompenser la direction qu’a gardé leur travail, Adrien Verschuere (Baukunst), Nicolas Firket, ou encore Agwa — dans la lignée de l’exposition précédente. Enfin, en figure peut-être un peu d’exception à cette architecture promue quelque peu discursive, on retrouve les bureaux luxembourgeois Polaris (François Thiry ayant été très actif à l’évolution du contexte architectural) et Steinmetz-de Meyer.

27

22. Le jury de RNPA #2 est composé de Pablo Lhoas, Ariadna Cantis (architecte, curateur Fresh Madrid), Marteen Delbeke (archi, critique, enseignant), Françoise Fromonot (idem), Emilio Lopez Menchero (architecture, plasticien, enseignant), Norbert Nelles, Alain Richard (architecte et enseignant) et Georges Vercheval (président de “Culture et Démocratie”, ancien directeur du musée de la photographie de Charleroi)

23. Entretien avec Jean-Didier Bergilez le23/11/2020.

En préface du catalogue de l'exposition, Pablo Lhoas et Jean-Didier Bergilez s'accordent à dire que, coïncidence ou non, il y a depuis la parution du *"livre blanc"* en 2004 et de *"(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture"* en 2005 un certain enthousiasme qui s'est développé, que dans le calme d'un défaitisme latent s'est réveillé un intérêt et une multiplicité de manifestations de cette (jeune) architecture contemporaine en Belgique francophone²⁴. Entre le changement de politique dans la participation à la biennale de Venise et la création de la Cellule Architecture, le paysage architectural commence doucement à se (re)dessiner — et il en faudrait peu pour le transformer autant en exemple qu'en échec.

28

Peu de temps après ce *"(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture"*, Philippe Nayer, directeur du Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, un lieu dédié à la culture belge francophone en général, contacte Jean-Didier Bergilez pour investir l'espace pour la première fois exclusivement avec de l'architecture contemporaine avec l'exposition *"Collection d'architectures"*. Les délais sont très courts, l'exposition doit se tenir fin d'année (elle ouvre ses portes le 21 octobre 2007). Accompagné par Label pour la scénographie et par Marie-Cécile Guyaux et de Veronique Patteeuw pour le catalogue, Jean-Didier Bergilez met en scène une exposition de maquettes, de dessins et d'autres documents d'une trentaine d'architectes francophones²⁵, dont certains ont déjà été exposés lors des *"(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture"*.

24. LHOAS, P, et al. (Re)Nouveaux plaisirs d'architecture: 6 figures émergentes de l'architecture en communauté française de Belgique, Vol.2. Bruxelles, ISA La Cambre & CIVA, 2007, p.4-7.

25. Les bureaux exposés à Paris dans le Centre Wallonie-Bruxelles lors de l'exposition "Collection d'architectures. Sans titre" sont AgwA, AIUD/Gil Honoré, Anorak, Archiscenographie/Filip Roland, Artgineering, Atelier d'architecture Alain Richard, Atelier d'architecture Georges-Eric Lantair, Atelier d'architecture Mario Garzaniti, Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck, Atelier Matador, Baukunst-Adrien Verschuere, Bouquelle-Popoff architectes, Ledroit Pierret Polet, V+, cwarhitectsn FP Architecture/Luis Miguel Pinto Gonçalves, Lab[au], Label Architecture, L'Escout, Lhoas & Lhoas architectes, Nicolas Firket Architects, Emilio López Menchero, MSA, Polaris architects, Samyn & Partners, Urban Platform.

RNPA#2



Jean-Didier Bergilez

RNPA#2



Jean-Didier Bergilez

Collection d'Architectures



Jean-Didier Bergilez

Collection d'Architectures



Centre Wallonie-Bruxelles

Si la scène architecturale commence timidement à se mettre en mouvement à domicile, c'est la première fois qu'elle est mobilisée ainsi à l'étranger, et son émergence fragile ne permet pas vraiment encore d'offrir un "podium précoce"²⁶ à un plus large panel d'architectes. Il n'empêche que cet échantillon permet de projeter une image assez fidèle de la situation alors en Belgique, autant sur la diversité, la réflexivité et la discursivité de son architecture ; *"croquis, plans de détails, maquettes, prototypes, modélisations 3D, échanges épistolaires, collages, photographies, dessins de natures diverses, pris un à un, évoquent les moyens, les convictions, les préoccupations de chacun des auteurs des projets. Mis côte à côte, rassemblés en collection, ils forment une mosaïque révélant les rapports implicites qu'ils entretiennent."*²⁷

30 Cette première exposition d'architecture au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris sert toutefois de levier à la collaboration avec la Cellule Architecture. Quelques mois plus tard, celle-ci organisera, avec Cédric Libert au commissariat, la saison *"Espèces d'architectes"* qui proposera pendant neuf mois un programme d'expositions, de conférences, de reportages photographiques, cinématographiques, bibliographiques, critiques, et graphiques. Si cette saison n'est pas consacrée (exclusivement) à la promotion et la diffusion d'une jeune architecture en Belgique francophone (l'exposition centrale par exemple, *"Méthodologie du sensible"*, est une monographie rétrospective du travail de Pierre Hebbelinck), elle a toutefois le mérite de rassembler nombre des noms de cette architecture en un même lieu, qui devient un espace intéressant de rencontres et d'échanges les neuf mois durant²⁸.

26. En référence au titre de l'introduction de Vincent Brunetta pour Supernova : "La probable nécessité d'un podium précoce"

27. Centre Wallonie-Bruxelles, "Collection d'Architectures. Sans titre." Communiqué de presse, Paris, 2007.

28. Entretien avec Audrey Contesse le 10/12/2020.

Jusqu' alors, l'histoire est très mono-orientée, les quelques initiatives qui se matérialisent sont principalement soit issues de La Cambre, soit de la Communauté Française de Belgique. S'il existe et existait alors d'autres lieux que les manifestations d'architecture avaient l'habitude d'investir (comme La Loge, ou les Halles Saint-Géry), voire qui lui étaient presque exclusivement consacrée (les locaux du CIVA à la rue de l'Ermitage), voire exceptionnellement quelques endroits insolites²⁹, celles-ci restent relativement marginales : s'adressant soit à un public très ciblé (dans le cadre des expositions de construction, ou d'auto-promotion commissionnées par les architectes eux-mêmes par exemple), soit à une profession presque uniquement tournée sur elle-même. S'il est pertinent de parler d'expositions comme "*(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture*", c'est plus que probablement parce qu'elles sont alors les seules dans le genre. Mais les moyens de La Cambre, même aidée par la Communauté Française de Belgique et le CIVA, restent très modestes et l'Espace Architecture plutôt restreint. Ces frémissements agitent certes la surface, mais à leur humble échelle. 31

L'ampleur des répercussions, du ruissellement qui goutte après goutte s'érige en stalagmite se mesure peut-être mieux avec la formation du tandem A+ et Bozar. Leur collaboration commence en 2006, tous les deux désirant élargir leur rayon d'action. Quand A+ (revue d'architecture éditée par le CIAUD, financée par l'Ordre des Architectes entre 1973 et 2009, et qui devient une marque officielle en 2013), a besoin d'espace et de financements (que Bozar possède) pour organiser d'autres formes de manifestations culturelles que leurs publications (à savoir donc expositions, conférences,...), Bozar, véritable mastodonte culturel (le plus grand de la région) n'a pas encore de pied dans une culture architecturale (qu'A+ incarne en partie) qui commence à peine à démontrer son intérêt.

29. De nombreux exemples d'expositions marginales sont énumérés dans les Inventaires #0 (Chantal Dassonville et Maurizio Cohen) et #1 (Orthodoxe) qui reprennent en détail ces lieux.

Dans cette relation d'intérêts partagés, l'un légitime l'autre et vice-versa. En partie à cause de ses logiques de subventions, A+ est plutôt une revue de large diffusion au sein de la profession architecturale qu'une revue critique spécialisée, quand Bozar est plus un pôle culturel grand public. Leur réunion témoigne donc que la culture architecturale se rapproche un peu plus du "centre de la question publique" et d'un intérêt montant pour celle-ci.

Deux ans après le début de cette collaboration démarre la série de micro-expositions "NICHE", avec au commissariat Marie-Cécile Guyaux pour la partie A+ et Iwan Strauven pour la partie Bozar. Si celle-ci ne se concentre pas sur l'architecture en Belgique francophone particulièrement — mais sur une architecture belge en général — elle est du moins dédiée à la mise en avant du travail de jeunes bureaux et jeunes architectes. Malgré de belles avancées du côté francophone, celui-ci continue à souffrir de son retard par rapport aux flamands, qui représentent la majorité des vingt bureaux présentés³⁰ — même si l'écart diminue. "Niche" se déroule en quatre saisons entre 2008 et 2012 ; la formule est systématique, les architectes sont invités à exposer un de leurs "projets [du secteur public ou collectif, ndlr] de grande échelle réalisés tôt dans leur carrière"³¹ pendant deux mois dans le Palais des Beaux-Arts et à donner une conférence le soir de l'inauguration.

32

30. Les bureaux exposés au cours des quatre années de NICHE sont pour le côté francophone : V+, JDS (2008), AgwA (2009), Matador, Urban Platform (2010), B612, A229, et Ledroit Pierret Pautlet (2012), et du côté flamand : NoA, 360 Architecten, Jan de Vylder, Dierendonckblancke, BULK, Office KGDVS, HUB, URA, Planners, Pulsarchitecten et Geert de Groote, et Nu.

31. GUYAUX, M-C, STRAUVEN, I. XX Models, Young Belgian Architecture. Bruxelles, A+ Editions & Bozar Books, 2012, p.9-11.

Les quelques années d'expositions de "Niche" sont accompagnées d'une certain calme alentour ; très peu d'expositions (qui mettent en avant la jeune architecture) ont lieu entre 2008 et 2012, comme si quelque part le paysage architectural savait qu'il était encore trop fragile que pour envoyer des messages différents et contradictoires au travers d'un même médium.

C'est aussi durant ses années que les reflux de la crise économique se font les plus virulents, imposant à la discipline le calme forcé provoqué par une tempête violente³². Ce paysage sera en revanche profondément différent à l'issue de la série, puisque c'est durant cette période de calme médiatique que se déroulent plusieurs actions politiques importantes (on a notamment vu plus haut l'intégration des ISA aux universités, la création du poste de bouwmeester-maître architecte en 2009 à Bruxelles et Charleroi, et celle de WBA par la Communauté française et WBI en 2010.)

34 A l'instar de la Cellule Architecture au niveau régional, l'organisme WBA (ou Wallonie-Bruxelles Architectures), avec alors à sa tête Aurore Boraczek, est responsable de la promotion de l'architecture belge francophone à l'étranger, donc notamment de la participation de la Belgique francophone à la biennale de Venise.

S'inscrivant dans la lignée de ce qui a été initié en 2006, la sélection d'un bureau pour la biennale de Venise de 2010 se fait à nouveau avec un jury sur base d'un appel à candidatures. La porte ouverte par la victoire de Label quatre ans plus tôt et l'évolution de la politique culturelle architecturale se font dorénavant ressentir : contre quatre candidatures en 2006, quarante tentent leur chance en 2010.

32. Entretien avec Carlo Menon, le 08/12/2020.

Mais si l'événement prend une dimension autre, le jury qui n'évolue que très peu, plus ou moins composé des représentants des mêmes organisations que l'édition précédente, peut dorénavant compter sur des représentants de WBI en plus³³.

Rotor gagnera le concours avec son projet "*Usus/Usures*", qui porte un discours sur la relation que l'usager entretient avec son matériel et des traces d'usage et de temps qui l'imprègne.

Usus, usures ; espace, ou discours?

La participation à la biennale de Venise se joue à plusieurs niveaux : l'installation doit être capable de tenir un propos qui garde le spectateur en haleine dès les premières secondes et jusqu'à la fin de l'exposition, de se démarquer de l'ensemble des installations qui l'entourent, et de refléter un état de l'architecture en Belgique francophone.

Il n'est alors plus à démontrer qu'il y a une architecture de qualité en Belgique francophone, mais sa diversité, son émergence récente (ou plutôt, son émergence en cours) laisse place à une trop grande anomie³⁴ : une fois une première sélection "évidente" établie, sur quelle base sélectionner ce qui représente la Belgique? Et la diversité des opinions du jury entraîne-t-elle une plus grande qualité de choix? Au delà de la biennale en soi, tout l'enjeu réside dans l'influence qu'a ce choix sur le reste de la profession. Le concours étant de plus en plus accessible, les participations de plus en plus nombreuses, l'exemple envoyé — et donc donné à suivre — risque d'à nouveau profondément formater les candidatures et d'orienter les projets.

35

33. Le jury pour la participation de la Belgique francophone à la biennale de Venise en 2010 est composé de Chantal Dassonville, Christine Guillaume, Carlo Menon et Thomas Moor, représentants du Ministère de la communauté française (la Cellule Architecture), Anne Lenoir et Laurence Degoudenne, représentantes du WBI, Rafaël Magrou, expert externe et Pierre Hebbelinck, Maurizio Cohen, et Jean-Didier Bergilez, commissaires des éditions précédentes.

34. BERGILEZ; J-D. "Sélection en condition d'anomie", A+ n°225 (2010), p. 54-58.

La même année, à l’initiative de la Cellule Architecture, paraît le premier volume d’*“Inventaires, Architectures Wallonie-Bruxelles”*³⁵, dirigé par Chantal Dassonville et Maurizio Cohen et qui recense une série de projets construits entre 2005 et 2010. Les *“Inventaires”*, voués à paraître à fréquence régulière tous les (plus ou moins) trois ans, constituent une véritable carte de visite pour la Belgique francophone, aussi bien à domicile qu’à l’étranger. Même si on retrouve les deux auteurs à d’autres endroits de manière récurrente, la variété de projets proposés permet néanmoins de déjà rééquilibrer un peu la balance perturbée par la biennale de Venise. L’intérêt et la qualité de la production de l’*“architecture résolument contemporaine en Belgique francophone”* sont dorénavant reconnus et, une demi-décennie après la parution du *“livre blanc”*, cette architecture s’est tissé un cocon duquel elle va bientôt pouvoir éclore : la politique et la culture architecturales ont fondamentalement évolué, plusieurs organismes ont été mis sur pied, les pôles culturels régionaux s’y intéressent, et ses manifestations se matérialisent sous diverses formes dans le paysage culturel en général.

Cependant, cette architecture émergente sort depuis quelques petites années à peine de son introversion ; et n’est pas encore totalement passée au dessus de sa timidité, ni n’a terminé d’affronter les peurs quelque peu irrationnelles qu’elle entretient de ses liens avec le passé et du risque de le voir resurgir. Cet état d’esprit, cette émancipation difficile, progressive mais pas encore achevée, s’incarne assez bien depuis la sélection des projets de l’inventaire jusqu’au titre du livre, numéroté tome *zéro*. Zéro, comme si tous savent que l’histoire n’a pas encore vraiment commencé. Que le prélude est sur le point d’arriver à son terme, qu’il reste quelques placards à nettoyer, mais que la (re)naissance est dorénavant toute proche. Et en 2010, la toile est tissée et peut-être que tout est enfin en place pour permettre au cocon d’éclore.

35. DASSONVILLE, C. COHEN, M. Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires #0 Inventories, 2005-2010. Bruxelles, Cellule Architecture & Fédération Wallonie-Bruxelles, 2010.

A l'issue des quatre années d'expositions de "Niche", en 2012, ont donc été exposés au Palais des Beaux-Arts huit jeunes bureaux francophones et douze flamands. De jeunes architectes, que Geert Bekaert aurait pu appeler de "*jeunes dieux*" lorsqu'il s'est essayé à exercice similaire en 1989. En 2012 toutefois, il estime que le contexte a assez changé pour que ce qualificatif soit devenu obsolète : il préfère parler de "*nouvelle classe*".³⁶ Alors que c'était à peu près inimaginable en 2008 (d'où la formule de micro-expositions), à l'issue des vingt projets, A+ et Bozar ont assez de matière pour monter une réelle exposition.

C'est là que se révèle peut-être pour la première fois au mieux l'avancée de la Belgique francophone. Avec presque autant d'architectes flamands que francophones se tenant côte à côte, l'éventail des projets et des langages architecturaux sont assez variés que pour offrir un échantillon pertinent de l'architecture belge³⁷.

La légitimité d'A+, les moyens de Bozar et le champ d'action de WBA rendent possible d'exporter les vingt projets en une seule exposition : "*XX Models*", qui après Bruxelles, s'envole en 2013 d'abord pour Marseille, et ensuite à Hong Kong pour participer à la Biennale de Shenzhen, en Chine.

37

L'anomie, le chaos, la pluralité diront d'aucuns, de la production architecturale belge sont devenus sa richesse. L'évolution qu'a connue la Belgique en à peine vingt ans est caractérisée par Geert Bekaert comme "à peine croyable" dans le catalogue de l'exposition, passant de quelques

36. BEKAERT, G. "A New Class" in *XX Models*, Young Belgian Architecture. Bruxelles (GUYAUX, dir), A+ Editions & Bozar Books, 2012, p.13-23.

37. Les projets exposés dans le cadre de Niche sont : Cinéma Sauvenière (V+), Mountain dwellings (JDS), Vlerick Leuven Campus (360 Architecten), Les Ballets C de la B (aDVVT), Community Centre Spikkerelle (Dierendonckblancke), Substation Petrol (noA), Métal (AgwA), Technical Service Blanckenberge (BULK), Kortrijk Xpo (Office), Maison Folie (Matador), Art Basics For Children (HUB), Retail Headquarter (Urban Platform), Dolez (B612), KOP (URA), Cultural Center (Planners), De Drei Heeren (Puls), Eden (Geert de Groote), ITP (A229), Cycgnes-Digue (Ledroit-Pierret-Polet), C-mine expeditie (NU).

architectes providentiels à une large classe dorénavant populaire et bien établie au sein de la discipline, fortement ancrée dans la culture populaire (*“L’Architecture est redevenue sensible à la société”*³⁸).

Le catalogue éponyme qui accompagne l’exposition est tout autant remarquable, d’autant plus que certains des textes qui accompagnent les vingt projets répertoriés sont écrits par des acteurs ayant activement participé et rendu possible l’émergence de cette architecture, flamande et francophone, au cours des vingt dernières années³⁹.

L’accompagnement d’une exposition par un catalogue (plus ou moins) conséquent semble assez caractéristique à la dynamique établie au cours des dernières années : les deux éditions des *“(Re)Nouveaux Plaisirs d’Architecture”* sont chacune accompagnées d’un catalogue d’une soixantaine de pages, 160 pour *“Collections d’Architecture”*, celui issu d’*“Espèces d’architecte”* en fait 464, celui de la biennale de 2006 en compte 190 contre 120 en 2010, pour finir avec 225 pour *“XX Models”*. À la promotion d’une “architecture résolument contemporaine”, on pourrait décidément aussi ajouter “résolument discursive” — en Belgique francophone.

38. BEKAERT, G. "A New Class" in *XX Models, Young Belgian Architecture*. Bruxelles (GUYAUX, dir), A+ Editions & Bozar Books, 2012, p.13-23.

39. On retrouve Geert Bekaert, Veronique Boone, Marie-Ange Brayer, Maurizio Cohen, Audrey Contesse, Stefan Devoldere, Caroline Goossens, Christoph Grafé, Marie-Cécile Guyaux, Bjorn Houttekier, Géry Leloutre, Benjamin Pors, Christine Roels, Iwan Strauven, Christophe Van Gerwey et Paul Vermeulen.

XX Models



© Wallonie-Bruxelles Architectures

XX Models



© Wallonie-Bruxelles Architectures

XX Models



© Wallonie-Bruxelles Architectures

XX Models



© Wallonie-Bruxelles Architectures

Quelques mois plus tôt s'était tenue dans l'Espace Architecture de La Cambre une exposition quelque peu plus insolite qui clôturait une autre série, de publications cette fois, initiée à Liège trois ans auparavant : "*Architexto*", une série de collaborations entre des architectes et des acteurs culturels ; tantôt un écrivain, tantôt un cinéaste, tantôt un philosophe.

Cette exposition, somme toute très modeste, à faible affluence et avec très peu d'impact, dénote malgré elle d'un phénomène intéressant : alors que tout ce qui a été mis en place depuis huit ans maintenant baigne dans une ambiance microcosmique, centrée principalement autour de Bruxelles, de la Cellule Architecture et de La Cambre, l'exposition met ici en scène des architectes issus de Liège et de ses environs.

La collaboration entre des architectes et d'autres formes d'expression⁴⁰ montre tout aussi bien que l'influence de la campagne menée sur l'architecture depuis presque une décennie ne s'arrête pas à la capitale : l'architecture au sud du pays aussi est, ou en tous cas devient, discursive.

- 40 Liège est relativement active de son côté et à son échelle, mais ses manifestations dans la capitale se font rares. Le phénomène est d'autant plus surprenant que l'exposition se tient à La Cambre et que l'ULg la co-organise avec le CIVA, qui, pour répondre à son cahier des charges et continuer de recevoir des subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles se doit de ne pas rester cantonné à Bruxelles, mais s'étendre à l'architecture francophone de Belgique dans son ensemble. La série est malgré tout initiée et dirigée par Pierre Hebbelinck, qui est intimement lié à la Cellule Architecture et qu'on a notamment retrouvé à de nombreuses reprises dans différents jurys de concours et d'expositions.

40. La série de publications se clôture par un dixième volume, le "catalogue raisonné" de Pierre Hebbelinck. Au total, *Architexto* aura donné naissance à la collaboration entre FHW (architectes) et Nicolas Ancion (écrivain)(#01), Nélis-Delincé (architectes) et Pascal Leclercq (écrivain)(#02), AUID/Gil Honoré (architectes) et Carmelo Virone (écrivain)(#03), Daniel Delgoffe (architectes) et Mycose, comix factory(#04), Martiat-Durnez (architectes) et Frédéric Saenen (écrivain)(#05), Damien Henry (architecte) et Bouli Lanners (cinéaste)(#06), Baumans-Deffet (architectes) et Géraldine Brausch (philosophe)(#07), Yves Weinand (architecte) et Damien Darcis (philosophe)(#08), et enfin Tenuta-Peters (architectes) et Karel Logist (écrivain)(#09).

Mais peut-être plus que tout, le fait qu'une telle exposition se tienne en ce lieu dénote aussi d'un manque persistant d'espaces dédiés à l'architecture contemporaine francophone de Belgique — au-delà des lieux d'enseignement et des organisations telles Bozar. En dépit du chemin parcouru, la Communauté Française n'a toujours pas son VAI.

Plus ou moins en même temps et au même endroit que "*XX Models*", une autre exposition fait peut-être un peu malgré elle état de l'évolution dans le paysage architectural belge, à l'initiative d'Olivier Bastin, alors au milieu de son mandat en tant que premier *bouwmeester-maître architecte* de la Ville de Bruxelles. Dans le cadre d'une réflexion sur la jonction Nord-Midi, sujet particulièrement sensible et à l'histoire plus que controversée dans la capitale, l'exposition "*4x4 : 4 visions autour de la jonction Nord/Midi*" invite deux bureaux d'architectes francophones et deux flamands à exposer chacun une toile de quatre mètres sur quatre dans le Palais des Beaux-Arts entre décembre 2012 et janvier 2013. On retrouvera d'un côté V+ et Karbon, de l'autre 51N4E et XDGA. Tous, à l'exception de XDGA, ont établi leur bureau au tournant des années 2000.

41

Xaveer De Geyter, qui compose un triptyque avec Stéphane Beel et Willem Jan Nautelings, fait partie de ceux que Bekaert appelait les "*jeunes dieux*" de l'architecture belge.

Dorénavant la distinction ne se fait plus entre "styles" flamands et francophones, et les deux régions possèdent assez de ressources pour proposer une grande variété de "visions" architecturales.

Enfin, plus ou moins en même temps, WBA lance un appel à candidature pour la direction du deuxième volume des Inventaires : Architectures Wallonie-Bruxelles, prévu pour l'année suivante.

La biennale “(Re)Nouveaux Plaisirs d’Architecture” semble avoir du plomb dans l’aile. Il faudra attendre 2013, soit six ans après la dernière édition pour que le troisième volet ne surgisse.

Lors de “Jouer avec les règles”, Pablo Lhoas et Jean-Didier Bergilez ont été contraints de revoir leurs ambitions à la baisse — à la fois au vu de la faible qualité de la production proposée et à cause de la difficulté de présenter une génération tous les deux ans, quand elle met plus de temps à se renouveler. De l’eau a depuis coulé sous les ponts, et après six ans, un vent frais se lève à nouveau sur le paysage architectural. Mais entre-temps, il a aussi été complètement modifié. Les ambitions et les objectifs inhérents aux premières éditions, à une époque où rien n’avait encore été fait et quand l’architecture contemporaine de Belgique francophone existait à peine, n’ont alors plus vraiment de sens.

42 Les jeunes architectes n’ayant pratiquement pas construit mis en avant quelques années plus tôt sont, pour la majorité d’entre eux, dorénavant bien intégrés à ce paysage — leurs constructions se multiplient, articles, conférences et expositions aussi ; et certains sont nommés à des prix d’architecture. L’heure n’est pas non plus à l’état des lieux : quel intérêt de dresser un constat sur le chemin parcouru quand les résultats sont partout visibles ?

L’organisation de “(Re)Nouveaux Plaisirs d’Architecture #3” est dès lors différente des deux premières. La formule d’un jury composé d’externes est écartée et Pablo Lhoas assume principalement le commissariat de l’exposition, quand Jean-Didier Bergilez se concentre plutôt sur un livre qui l’accompagne ; cette séparation des rôles ouvre le champ à des moyens d’expressions différents, et, sous un même couvert, à des expressions, des visions de l’architecture différentes.

L’exposition s’intitule “Dithyrambes”, ou “louanges enthousiastes et, le plus souvent, démesurées, exagérées; panégyriques⁴¹” : toujours dans l’esprit, malgré peut-être une nécessité moindre qu’à l’époque, du

41. Larousse, en ligne.

4x4



urban.brussels

4x4



urban.brussels

4x4



urban.brussels

4x4



urban.brussels

“podium précoce” (pour reprendre les termes de Vincent Brunetta) offert par Supernova, l’ambition de l’exposition est d’offrir un espace d’expression et de tremplin à des (très) jeunes architectes — qui n’ont pour certains rien construit, mais à la réflexion et l’engagement architectural intéressants⁴².

C’est ici une prise de risque : offrir à des jeunes un gage de visibilité, c’est miser sur leur avenir et espérer qu’ils gardent la direction qu’ils ont prise. La discursivité caractéristique des premières éditions prend ici une autre dimension : sur près de deux cent cinquante pages, le livre éponyme “*Dithyrambes*” reprend les projets, l’organisation et les thématiques de l’exposition et les complète avec des entretiens, des références, et des articles critiques⁴³. L’exposition n’échappe pas aux avancées de son temps et à l’arrivée de WBA : après l’Espace Architecture de La Cambre, elle s’exporte à l’étranger pour investir São Paulo d’abord, Bordeaux ensuite. Malgré la faible proportions d’architectes ayant déjà significativement construit, elle fera bien plus parler d’elle dans la presse, spécialisée ou non, nationale ou non, que l’ont fait les deux éditions précédentes ; laissant présager de beaux jours pour une éventuelle quatrième édition. Cependant, dans les années qui suivent, le CIVA, dirigé par Christophe Pourtois et présidé par Marie Vanhamme, qui à la fois finançait majoritairement ces expositions et en gérait le travail administratif, va faire faillite et fermera ses portes en 2016, coupant ainsi les subsides à une quatrième édition, qui se voulait pour l’occasion plutôt tournée vers les jeunes plumes et jeunes critiques de l’architecture⁴⁴.

Depuis, le contexte continue à évoluer, l’histoire suit son cours et une dernière édition de l’exposition n’est actuellement pas à l’ordre du jour.

42. Les architectes exposés lors de “(Re)Nouveaux Plaisirs d’Architecture #3” sont ADN, Orthodoxe, Label, Vincent P. Alexis, Radim Louda (Central), LLAC, Vers.A, Specimen, et V.O.

43. Les articles de “Dithyrambes” sont écrits par Jean-Didier Bergilez, Sebastian Redecke, Antoine Devaux, Antoine Boute, Pauline Fockedejy, Maarten Delbecke, Carlon Menon, Sophie Dars, Christine Roels, Rafaella Houlstan-Hasaerts, Felix Mulle, et Marcel Leroy.

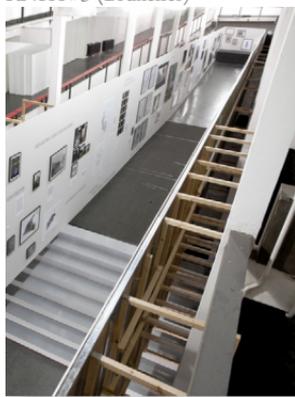
44. Entretien avec Jean-Didier Bergilez, le lundi 23/11/2020.

RNPA #3 (Bruxelles)



Lhoas & Lhoas

RNPA #3 (Bruxelles)



Lhoas & Lhoas

RNPA #3 (Bordeaux)



Arthur Pequin

RNPA #3 (São Paulo)



Jean-Didier Bergilez

Entre-temps, Orthodoxe, un jeune collectif composé de quelques étudiants à peine diplômés et peu demandeurs de se lancer dans le monde du travail et des exigences du stage, sortant ensemble du laboratoire Histoire, Théorie, Critique de la faculté La Cambre Horta avec la volonté de perpétuer leur cercle de “réflexion entre copains⁴⁵”, et exposé lors de “*Dithyrambes*” sans n’avoir rien construit, remporte la direction de l’“*Inventaire #1 Architectures Wallonie-Bruxelles 2010-2013*”.

A l’occasion de la sortie de l’Inventaire, une série d’architectes publiés prend la parole lors de micro-conférences et expositions, intitulées “4836m²” et qui se tiennent d’abord à Bruxelles, ensuite à Lille, Paris et Lyon. 4836m², comme la surface totale d’affiches à emporter imprimées pour l’occasion.

Ce deuxième volume, numéroté premier tome, prend une autre dimension en comparaison au précédent, à plusieurs égards. La direction par un groupe plus jeune, plus naïf et du même coup peut-être plus enthousiaste que Maurizio Cohen et Chantal Dassonville, chez qui les années d’expérience et d’engagement pour une émergence de la culture architecturale ont sûrement été accompagnées d’un regard différent sur la discipline, apporte quelque part un vent de fraîcheur.

Orthodoxe applique à sa sélection un filtre théorique de cinq critères : “*contemporanéité, représentation, médiation, écologie, cosmopolitiques.*”⁴⁶

Leur engagement, qui va de pair avec une production sous un regard neuf, “*révèle aussi ce qui semblait absent sur ce territoire ces dernières années : la prise de position assumée et engagée de pairs (...), là où, jusqu’ici, le simple fait de faire entendre sa voix suffisait souvent à valider son existence.*”⁴⁷

45. BERGILEZ, J-D. Conversations about Dithyrambs (Re)New Pleasures of Architecture. Bruxelles, ISA La Cambre & CIVA, 2013, p.32-35.

46. ORTHODOXE. Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires #1 Inventories, 2010-2013. Bruxelles, Cellule Architecture & Fédération Wallonie-Bruxelles, 2013.

47. BERGILEZ-J-D. “Contrepoint”, L’Art Même n°60 (2014).

Biennale de Venise 2010



Biennale de Venise 2010



Biennale de Venise 2014



Biennale de Venise 2014



La démarche dans laquelle s'inscrit cet inventaire marque encore une transition, peut-être anecdotique, dans le champ architectural : si le défi de l'émergence et de la promotion de l'architecture (et des jeunes architectes) en Belgique francophone a été relevé et est dorénavant assez bien établi, l'étape suivante est de laisser se lever les voix qui ont quelque chose à en dire ; après l'émergence des architectes, pour faire vivre la richesse architecturale, il est peut-être temps de passer à l'émergence des critiques et des théoriciens pour en dévoiler la profondeur.

La participation à la biennale de Venise de 2014 est remportée par Sébastien Martinez Barat, Bernard Dubois, Sarah Levy et Judith Wielander pour leur projet "*Intérieurs. Notes et figures*" qui fait étrangement écho à l'"architecture cachée derrière la façade" dont il était déjà question dans le catalogue des premiers "*(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture*". Le projet gagne sur les vingt-huit candidatures qui ont répondu à l'appel à projet : parmi elles, la majorité émanaient de jeunes architectes. Le jury est similaire à ceux des éditions précédentes : quelques représentants de la Cellule Architecture, de WBA, un invité externe et les commissaires des trois biennales précédentes⁴⁸.

48

Dix ans après les premières voix qui se sont levées pour faire éclore une culture architecturale contemporaine en Belgique francophone, Audrey Contesse remporte l'appel à candidature lancé à peine quelques semaines plus tôt par WBA, pour l'organisation d'une exposition qui prend place au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris : "*Entrer : cinq architectures en Belgique*". Pour elle qui venait d'alors occuper le poste de rédactrice en chef de la revue A+, la sélection d'architectes à exposer s'est plus

48. Le jury de la biennale de Venise de 2014 est composé de Chantal Dassonville, Anne-Marie Poncelet, Christine Jamart, Anne-Catherine Berckmans, représentants du Ministère de la communauté française (la Cellule Architecture), Emmanuelle Lambert et Laurence Degoudenne, représentantes du WBI, Manuel Aires Mateus, expert externe, et Maurizio Cohen, Jean-Didier Bergleiz (Label) et Lionel Devlieger (Rotor), architectes exposés précédemment.

ou moins imposée d'elle-même, sans volonté de recourir à un appel à projet. L'objectif est ici pluriel : ne pas tomber dans une promotion égocentrique de l'architecte, et montrer une architecture de spatialité⁴⁹ — une architecture d'image, de sens, de son, de matière.

Aucun médium, depuis la représentation photographique, des morceaux des chantiers, des bandes sonores et extraits vidéos, aux textes du catalogue⁵⁰, ne prétendent illustrer ni remplacer les bâtiments exposés.

La scénographie, portée en partie par les représentations du photographe d'architecture Maxime Delvaux sert l'architecture plus que les architectes eux-mêmes : ce ne sont d'ailleurs pas eux qui sont mis en avant. La pluralité est de mise, la richesse de l'expérience prévaut sur une promotion de la discipline ; et autour des cinq projets exposés à peine terminés, plusieurs générations d'architectes se côtoient, allant de Baumans + Deffet jusqu'à Vers.A⁵¹. L'exposition rassemble beaucoup d'éléments qui se sont construits au cours de la dernière décennie : itinérante, après Paris, elle s'envole pour Genève et Londres, avant de passer en Belgique dans le cadre du Festival de Liège et de quitter le continent pour un échange avec l'université de Montréal à Québec en 2018⁵², qui met alors en même temps en scène cinq bureaux canadiens émergents.

49

De quoi faire sourire ceux qui se rappellent que, treize ans plus tôt, l'Espace Architecture de La Cambre organisait sa première exposition dédiée à l'émergence de la jeune architecture belge francophone en même temps que se déroulait, au même endroit, son équivalent français NAJA.

49. Entretien avec Audrey Contesse, le jeudi 10 décembre 2020.

50. Les articles du catalogue de l'exposition sont rédigés par les critiques d'architecture Pierre Chabard, Asli Çiçek, Francesco Della Casa, Phineas Harper et Sebastian Redecke.

51. Les cinq projets exposés lors d'"Entrer : cinq architectures en Belgique" sont "Artothèque" (Atelier Gigogne + L'Escaut), "Infrastructure Polyvalente" (Baukunst), Interlac (Baumans + Deffet), "M Garden Pavillon" (Vers.A) et la "Place de la Cage aux Ours" de MSA & Ney + Parners.

52. L'échange "Entrer : en interférence" propose d'accueillir les cinq architectures belges et d'y exposer en même temps cinq architectures canadiennes. Les architectes canadiens exposés sont InSitu Atelier d'architecture, Chevalier Morales, Éric Gauthier - les architectes FABG, Civiliti, Saucier + Perrotte.

La mise en scène d'éléments d'architecture — des fragments (*“Sauf à recourir à des fac-similés rarement convaincants, l'architecture elle-même ne s'expose pas. Elle se visite, mais ne peut être amenée dans les murs des institutions qui en assurent la diffusion et la promotion.”*⁵³) — dans une promenade scénographique, et l'accompagnement de l'exposition par un catalogue de 208 pages ne sont pas sans rappeler que l'architecture belge francophone est dorénavant effectivement discursive.

À Didelon de remarquer : *“le travail des architectes impliqués est valorisé à l'aune de leur intelligence des situations bien plus que de leur créativité.”*⁵⁴

Si l'exposition *“Entrer : Cinq Architectures en Belgique”* a pour ambition de montrer de l'architecture en Fédération Wallonie-Bruxelles plus que d'en faire émerger une certaine jeunesse, c'est peut-être aussi parce que cette tâche est dorénavant remplie. Il y aura bien sûr toujours de nouvelles figures et de nouvelles pratiques qui vont éclore, mais elles écloreont dans un climat propice à leur apparition — ce qui n'était pas forcément le cas dix ans plus tôt.

50

Une dernière exposition, qui s'est tenue aux Palais des Beaux-Arts entre juin et septembre 2015, et qui s'est clôturée une semaine avant que n'ouvre *“Entrer”* à Paris fera office de point final à cette grande mise en scène architecturale belge francophone. Ou du moins, de points de suspension.

53. DIDELO, V. “Wallonie-Bruxelles, une architecture de l'engagement, Entrer : cinq architectures en Belgique”, d'Architectures, n°241 (2015).

54. Ibidem.

Entrer (Paris)

© Vinciane Verguethen



Entrer (Paris)

© Vinciane Verguethen



Entrer (Paris)

© Vinciane Verguethen



Entrer (Paris)

© Vinciane Verguethen



Dix ans plus tôt, V+ était mis à l'honneur lors de la première édition des “(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture”. En 2015 dans la suite d'une série d'expositions monographiques⁵⁵, Bozar et A+ proposent de les exposer. C'est la première fois qu'une exposition monographique est consacrée à un bureau d'architecte issu de cette “jeune” génération francophone.

Ce genre d'expositions, habituellement réservé à une monographie rétrospective, peut aussi être accompagnée d'un déclin dans la carrière d'un bureau, ou du moins en être un témoin : si une telle exposition leur est consacrée, c'est que le meilleur est probablement derrière eux — une pensée qui effraie V+ et que ses membres refusent d'envisager⁵⁶. Les choix établis par le bureau et par le commissariat de l'exposition, remporté par Sophie Dars et Carlo Menon, deux des membres fondateurs de la revue d'art et d'architecture “*Accattonne*”, vont dans ce sens : en ne montrant que des projets alors en cours⁵⁷, en exposant une méthode en cours, une attitude en cours, une réflexion en cours, ils ne s'enferment pas dans le carcan de l'image d'un passé révolu. Il n'empêche que leur présence à Bozar est symbolique, pour toute une génération d'architectes qui soit ont œuvré à l'émergence de cette jeunesse, soit qui sont passés par leurs locaux, soit avec qui ils ont collaboré ou qui auront suivi leurs ateliers dans les universités où ils enseignent⁵⁸. Elle est l'incarnation de l'image d'une architecture devenue publique, de dix ans d'avancées politiques et culturelles et de bouleversements du paysage architectural — et l'exposition en porte les marques : elle suivra l'itinéraire Bruxelles - Nancy - Stockholm, accompagnée de son catalogue de 192 pages.

55. Avant V+, ont été exposés à Bozar 2 architectes flamands : Robbrecht & Dame et bOb Van Reeth, un bureau d'ingénieurs francophones : Ney + Partners et un bureau d'architecte francophone : Pierre Hebbelinck & Pierre de Wit.

56. Entretien avec Carlo Menon, le 08/12/2020.

57. Les projets exposés de V+ sont le Mode and Design Center, le Château d'eau, Phénix 5, le Musée du folklore, et le Musée des Beaux-Arts.

58. Jörn Aram Bihain enseigne à Faculté d'architecture de l'ULg et Thierry Decuyper à celle de l'ULB.

Maquettes de V+



Bozar

Maquettes de V+



Bozar

Maquettes de V+



Bozar

Maquettes de V+



Bozar

Beaucoup a été fait, et même s'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir, l'architecture ne se limite dorénavant plus au cercle restreint de la profession et de quelques universitaires engagés⁵⁹, ni d'ailleurs non plus aux frontières de la région.

Si on considère "*Qui a peur de l'architecture?*", le "*livre blanc*" manifeste pour un changement dans la politique architecturale et pour la (ré) intégration de l'architecture dans la culture et les préoccupations populaires, on peut considérer cette dernière exposition comme clôturant une décennie de mouvements, de transformations, d'actions, de manifestations, de bouleversements et d'évolutions dans le paysage architectural. V+, en pièce maîtresse de la première édition de "*(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture*", termine la danse près de dix ans plus tard.

54 De ce détail amusant, cette coïncidence peut-être un peu ironique et certainement sans importance, découle en fait l'histoire d'une pluralité d'acteurs, d'activistes, d'architectes et d'universitaires engagés avançant parfois de concert, parfois profondément en désaccord, pour faire bouger les choses. Dans le microcosme que constitue la scène architecturale belge francophone, où tous se côtoient, se fréquentent, se connaissent, avec son lot d'amitiés, de collaborations, d'unions et de mariages parfois, de rancunes, de personnalités aux opinions hétéroclites, tous avancent, ensemble, avec parfois des moyens et des convictions radicalement différents, vers un seul et même objectif.

Et après dix ans de randonnées sur des sentiers qu'il a fallu dessiner depuis le début (un comble pour des architectes), il est peut-être temps de profiter de la promenade. Quand le trente mars 1979, Luc Deleu a posé la dernière pierre de Belgique, il ne s'attendait certainement pas à toutes celles qui allaient être apportées à l'édifice par la suite.

Fin #0.

59. JANNIERE, H. Critique et architecture, un état des lieux contemporain. Paris, Edition de la Villette, 2019, p. 7-12.

Inventaires #2 (Nantes)

Wallonie-Bruxelles Architectures



Inventaires #2 (Nantes)

Wallonie-Bruxelles Architectures



<Un>City (Istanbul)

© Delphine Mathy



<Un>City (Istanbul)

© Delphine Mathy



Biennale de Venise 2018



Cities Connection Project



Baukunst



Baukunst



Suite. Car l'histoire ne s'arrête bien sûr pas là. Certes bien du chemin a été parcouru, mais rien n'est ni figé, ni ancré depuis suffisamment longtemps pour penser que la situation est immuable. En 2016, le CIVA fait faillite et ferme ses portes. CIVA qui, à part quelques collaborations, notamment avec La Cambre, n'aura finalement pas énormément participé à la construction et à l'émergence de l'architecture contemporaine en Belgique francophone. Ce CIVA, né en 1999 suite aux inquiétudes de Maurice Culot et de Philippe Rothier, deux architectes appartenant à l'ancienne garde et aux préoccupations résolument (post-)modernistes, quant à l'avenir des Archives d'Architecture Moderne et de la Fondation pour l'Architecture, dirigé pendant dix-sept ans par Christophe Pourtois et présidé par Marie Vanhamme, porte les traces de ses deux précurseurs et a des préoccupations plutôt éloignées de celles de la scène qui se mobilise alors : son rôle se joue plutôt dans l'archivage, la conservation du patrimoine architectural, et s'inscrit dans la transmission de l'histoire passée de l'architecture et de l'urbanisme.

58

Mais, étant financé par la COCOF, il recevait toutefois des subsides pour promouvoir l'architecture contemporaine. Ainsi, pour délocaliser l'espace d'exposition rue de l'Ermitage dans un lieu consacré à la jeune architecture, il s'est régulièrement retrouvé à investir l'Espace Architecture de La Cambre, ou à collaborer avec les instituts à qui il manquait des subsides, comme dans le cas notamment lors des "(Re) Nouveaux Plaisirs d'Architecture" ou lors d'"Architexto". La contribution du CIVA à l'émergence de cette architecture est ainsi principalement financière. D'ailleurs, les changements qui ont opéré au sein du CIVA ont eu des répercussions sur les écoles, qui ont du même coup perdu leur principale source de financement pour de telles initiatives ; en 2016, il est récupéré par la région bruxelloise, pour donner celui qu'on connaît actuellement (on parle de *Fondation CIVA*). Il s'agit d'une structure complexe composée de plusieurs départements, dont un département d'architecture contemporaine dirigé par Cédric Libert.

Si des évènements sont certes organisés, le rachat du centre par la région bruxelloise déplace les préoccupations auparavant exclusivement francophones vers une position plus globale ; et les expositions ne s'occupent pas de promouvoir la jeune génération. On la retrouve nonobstant de temps à autres, par exemple lors de l'exposition "*Corporate Arcadia*", organisée en 2017 par Sophie Dars et Carlo Menon à Bruxelles puis à Delft, et qui consiste en une exploration des grands bâtiments du secteur tertiaire, de leur impact sur la ville et des questions qu'ils soulèvent — parce que cette génération a entre-temps complètement intégré le paysage belge, au milieu du reste. Mais autant la série "*Unbuilt Brussels*" que "*Corporate Arcadia*", bien qu'issues du département d'architecture contemporaine, s'inscrivent dans la tradition du CIVA en s'intéressant à des périodes antérieures aux années 2000.

De la même manière, répondant à un appel de WBA, Cédric Libert supervise l'exposition "*<Un>City : <Un>Real State of the <Un>Known*" curée par WRKSHP Collectif et Paul Mouchet, qui s'est produite à Istanbul dans le cadre de la biennale du design en 2012, pour migrer à Paris en 2013 et dans les Halles Saint-Géry à Bruxelles en 2017. Cette exposition met en scène une maquette de plusieurs mètres qui condense cent bâtiments bruxellois. Si on y retrouve certains bureaux de la jeune architecture belge francophone (notamment AgwA, apractice, Baukunst, Label, Ledroit Pierret Polet, L'Escaut, Nicolas Firket, Rotor, et V+), c'est parce qu'ils ont significativement intégré le paysage bruxellois; et on les retrouve aux côtés de la génération précédente (Lhoas & Lhoas, Blondel, Hebbelinck,...) ou de constructions emblématiques du passé de la ville (le Palais de Justice, le Cinquantenaire, la Maison du Peuple de Horta,...) et non par souci de promotion de cette génération. Mais quelque part, c'est une preuve supplémentaire que l'architecture contemporaine s'est faite une place dans un paysage architectural plus global.

Le reste du paysage culturel semble avoir trouvé sa vitesse de croisière, et les expositions organisées ces dernières années s'inscrivent généralement dans la lignée de ce qui a été mis en place, lui assurant une place de mieux en mieux établie et continuant à l'ancrer dans la culture populaire : les Inventaires continuent d'être publiés à intervalle de trois ans (supposément) ; le troisième volume, "*Inventaires #2 : Architectures Wallonie-Bruxelles 2013-2016*"⁶⁰ a été présenté à Bruxelles en 2016 et à Londres en 2017, chaque fois accompagnée de certains architectes publiés et d'auteurs ayant contribué à l'ouvrage. L'édition suivante, "*Inventaires #3 : Architectures Wallonie-Bruxelles 2016-2020*"⁶¹ a été publiée en décembre 2020, suite à quelques retards liés à la crise sanitaire. Le processus de lancement et de promotion du livre initialement prévu était cependant similaire à celui des éditions précédentes, avec un itinéraire semblable prévu en 2021 et 2022.

60 D'autres "échanges" dans la veine d'"*Entrer : en interférence*" se manifestent encore, comme par exemple dans le cas de la cinquième édition de l'exposition barcelonaise "*Cities Connection Project : (Re) Activate the city*" en 2018⁶². Le jeu de l'exposition consiste à envoyer la jeune génération d'architectes francophones s'exposer à Barcelone et d'en échange exposer leurs équivalents espagnols, qui ont à leur tour investi l'Espace Architecture de La Cambre.

60. Le commissariat éditorial de l'Inventaire #2 a été remporté par Anne Sophie Nottebaert et Xavier Lelion.

61. Le commissariat éditorial de l'Inventaire #3 a été remporté par Gilles Debrun et Pauline de La Boulay.

62. Les bureaux exposés en Espagne sont : MSA/V+, V+/Rotor, AIUD, a.practice, De Visscher/Coton/Lelion/Nottebaert/Vincentelli, Aurélie Hachez, Réservoir A, Vers.A, Mamout, ADN, Spécimen, Ledroit Pierret Polet, AgwA, Baukunst, Multiple, LRArchitectes, Binario, A229, Label.

Enfin, dans la continuité de NICHE, A+ collabore avec le VAI et ULiège pour donner lieu à “*Across*”⁶³, à la suite d’une double série de conférences organisées en 2015 et 2016. Commissionnées par Roxane Le Grelle, les éditions de 2018 et 2019, arborant le sous-titre de “*8 Office, 8 Weeks*”, invitent un jeune bureau à donner une conférence et à investir le palais la semaine qui suit. La semaine suivante, c’est au tour d’un autre bureau de répéter l’opération.

Il semble que la pluralité belge, peut-être parfois un peu mise en retrait le temps de la mise en place d’un contexte qui lui est favorable au profit de quelques figures émergentes majeures, soit dorénavant bien ancrée dans la culture architecturale. Elle dispose aujourd’hui d’espaces et d’occasions pour s’exprimer. Et en même temps, il ne suffit dès lors peut-être plus de parler plus fort que les autres pour se faire entendre. Quelques uns parviennent encore à sortir leur épingle du jeu ; c’est le cas par exemple de Baukunst (Adrien Verschuere), fondé en 2008, à qui, à l’instar de V+ cinq ans plus tôt, Bozar et A+ offrent en 2020 une exposition monographique, la seconde seulement consacrée à un jeune bureau — encore plus jeune que ne l’était V+ lors de son exposition.

61

La culture architecturale, qui semble avoir trouvé un équilibre et tend à se stabiliser, continue néanmoins à évoluer. L’histoire retracée sur ces quelques dernières années témoigne d’une concentration de mouvements et d’activités autour de Bruxelles. Si le centre du pays a activement travaillé à l’émergence de l’architecture du côté francophone, ce ne serait pas rendre justice à la presque totalité du sud du pays. L’évolution est moindre, ou en tous cas moins flagrante de ce côté-là, probablement parce que le meilleur est encore à venir.

63. Les bureaux exposés lors d’*Across* sont en 2018 : Grue, Atelier Vens Vanbelle, Laura Muyldermans, Bernard Dubois, MADAM Architectuur, LRArchitectes, Raamwerk, Central Offau et en 2019, Gmen, Vers.A, Murmuur, Owest, Giusto Van Campenhout, FVWW, Perneel Osten et Nord.

En 2019, remportant un appel à projet de la Cellule et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Audrey Contesse fonde l'ICA-WB, l'*Institut Culturel Architecture Wallonie-Bruxelles*, qui s'implante à Namur. Se voulant l'équivalent francophone du VAI, ce nouveau pôle culturel pourrait combler le vide dans cette région du pays et doter le pays d'un organisme qui portera l'architecture wallonne comme le fait son équivalent flamand. Malheureusement, 2020 fut la proie d'une crise sanitaire qui a fortement ralenti l'impact que l'ICA aurait pu avoir. Son arrivée cependant montre que rien n'est encore figé, que la culture architecturale se construit encore et laisse présager de beaux jours à venir pour son évolution en communauté française de Belgique.

62 Malgré tout, le constat et la réflexion faits par Jean-Didier Bergilez lors de la parution du volume d'Inventaires d'Orthodoxe reste et demeure pourtant toujours autant d'actualité. La scène architecturale est dorénavant mise en lumière, mais il y a toujours un manque important de voix pour la critique et pour la théorie. Si la génération prodige n'y prend pas garde, elle risque de rapidement se transformer en coquille creuse, et si elle veut perdurer, il lui faut donner de la profondeur à sa pratique, et plus particulièrement encore si elle se veut discursive. Bien du chemin a été parcouru, bien des choses ont été faites. La suite de l'histoire se trouve derrière une porte close ; la clef pour l'ouvrir est connue. La génération actuelle profite de ce contexte et de cette visibilité nouvelle pour s'épanouir, peut-être un peu aveuglément, de la montée de la pratique vers une plus grande reconnaissance. C'est donc à nous, la génération suivante, qu'incombe et qu'incombera la responsabilité d'infléchir l'avenir. Car contrairement à il y a quarante, trente, vingt et même dix ans, le chemin a été tracé et nous pouvons dorénavant l'affirmer, c'est à nous que l'avenir appartient. Et ce sera à nous de voir ce que nous voudrions en faire.

Fin, et à suivre donc.

La dernière pierre de Belgique



© Sabam

Précisions

Inventaire et détails des expositions citées

(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture #1 : 12 figures de l'architecture émergeante en Communauté française Wallonie-Bruxelles

Dates : 03/02/2005 - 03/04/2005

Lieu : Espace Architecture de La Cambre, Bruxelles.

Production : CIVA & ISACF La Cambre.

Commissariat : Pablo Lhoas, Jean-Didier Bergilez et Caroline Vermeulen (secrétariat du jury).

Jury : Pablo Lhoas, Arlette Baumans, Vincent Brunetta, Thierry Brunfaut, Emmanuel Caille, Henri Chaumont, Stefan Devoldere, Georges-Henri Lantair, Eugeen Liebaut, Freek Persijn, Andreas Ruby et Joëlle Tuerlinckx.

Exposés : Ines Camacho, V+, Lab(au), Anorak, Artgineering, Pierret Ledroit, Urban Platform. Et AIUD/Gil Honoré, ARJM, Vincent Callebaut, FP Architecture, MS-A.

Catalogue : “(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture”, 63 pages.



Tribune

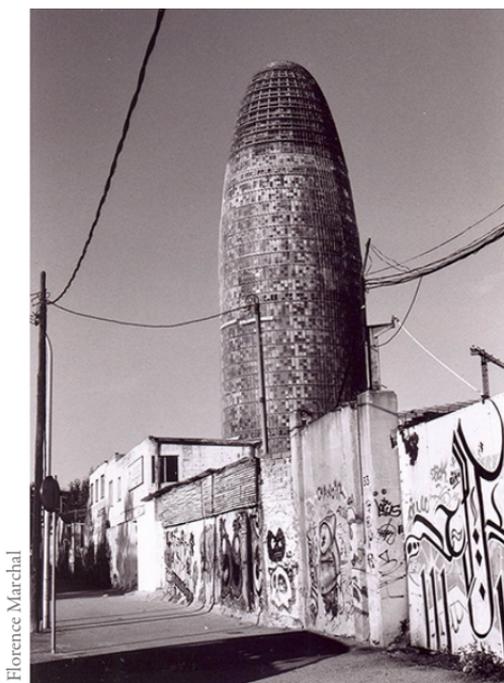
Dates : 17/02/2005 -17/03/2005

Lieu : Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc de Wallonie, Liège.

Production : ISASL de Liège.

Commissariat : Cedric Libert et Norbert Nelles.

Exposés : 80 architectes belges francophones.



Florence Marchal

(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture #2 : Jouer avec les règles - 6 figures émergentes de l'architecture en Communauté française de Belgique

Dates : 02/02/2007 - 08/04/2007

Lieu : Espace Architecture de La Cambre, Bruxelles.

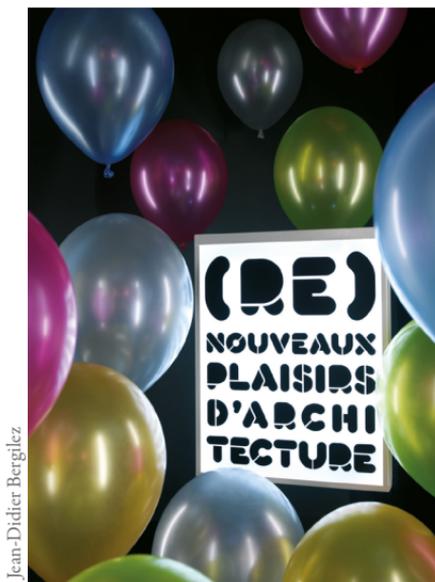
Production : CIVA & ISACF La Cambre.

Commissariat : Pablo Lhoas, Jean-Didier Bergilez et Caroline Vermeulen (secrétariat du jury).

Jury : Pablo Lhoas, Ariadna Cantis, Marteen Delbeke, Françoise Fromonot, Emilio Lopez Menchero, Norbert Nelles, Alain Richard et Georges Vercheval.

Exposés : Agwa, Baukunst (Verschuere), Nicolas Firket, Ledroit Pierret Polet, Polaris, Steinmetz de Meyer.

Catalogue : "(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture, vol.2", 64 pages.



Collection d'architectures. Sans titre

Dates : 21/10/2007 - 03/02/2008

Lieu : Centre Wallonie-Bruxelles, Paris.

Production : Centre Wallonie-Bruxelles.

Commissariat : Jean-Didier Bergilez, Marie-Cécile Guyaux et Véronique Patteeuw.

Exposés : AgwA, AIUD/Gil Honoré, Anorak, Archiscenographie/
Filip Roland, Artgineering, Atelier d'architecture Alain Richard, Atelier
d'architecture Georges-Eric Lantair, Atelier d'architecture Mario
Garzaniti, Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck, Atelier Matador,
Baukunst-Adrien Verschuere, Bouquelle-Popoff architectes, Bureau
d'architecture Anne Ledroit, Vincent Pierret et Cédric Polet, V+,
cwarehouse FP Architecture/Luis Miguel Pinto Gonçalves, Lab[au],
Label Architecture, L'Escaut, Lhoas & Lhoas architectes, Nicolas Firket
Architects, Emilio López Menchero, MSA, Polaris architects, Samyn & Partners, Urban Platform. 69

Catalogue : "Collections d'architecture", 160 pages.



Espèces d'architecte

Dates : 11/2008 - 07/2009

Lieu : Centre Wallonie-Bruxelles, Paris.

Commissariat : Cédric Libert.

Exposés : Pierre Hebbelinck & Pierre de Wit pour "Méthodologie du sensible". Et d'autres expositions.

Catalogue : "Espèces d'architecte", 464 pages.



Moss

NICHE

Dates : 2008-2012

Lieu : Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.

Production : A+/BOZAR Architecture

Commissariat : Iwan Strauven, Marie-Cécile Guyaux.

Exposés : V+, JDS, 360, aDVVT, Dierendonckblancke, NoA, AgwA, Bulk, Office KGDVS, Matador, HUB, Urban Platform, B612, URA, Planners, PULS, Geert de Groote, A229, Ledroit-Pierret-Polet, Nu.

BOZAR
ARCHI
TEC
TURE

NICHE
JEUNE ARCHITECTURE BELGE & BODER
JEUNE ARCHITECTURE BELGE & BODER

A+
BELGISCHE TIJDSCHRIFT VOOR ARCHITECTUUR
REVUE BELGE D'ARCHITECTURE

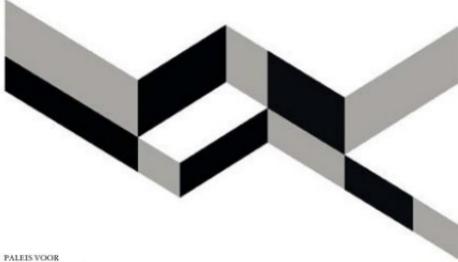
A229
ITP

BEZOEKERSGIDS
MICRO-TENTOONSTELLING
GUIDE DU VISITEUR
MICRO-EXPOSITION
VISITOR'S GUIDE
MICRO-SHOWSTATION

HOOFDSCHRIJVER | SPONSOR PRINCIPAL
PROTECT

15.02.2012 - 01.09.2012

Bozar
PAALEIS VOOR
SCHONE KUNSTEN,
BRUSSEL.
PALAIS
DES BEAUX-ARTS,
BRUXELLES
CENTRE
FOR FINE ARTS,
BRUSSELS
WWW.BOZAR.BE



Architexto

Dates : 19/01/2012 - 26/02/2012

Lieu : Espace Architecture de La Cambre, Bruxelles.

Production : CIVA, Société Libre d'Emulation, ULiège.

Commissariat : Pierre Hebbelinck, Thomas Moor

Jury : Alain Delaunois, Pierre de Wit, Bernard Kormoss, Sophie Lebrun, Norbert Nelles.

Exposés : Architextos (livres) :

- #1 : FHW, architectes + Nicolas Ancion, écrivain
- #2 - Nélis-Delincé, architectes + Pascal Leclercq, écrivain
- #3 - AUID/Gil Honoré, architectes + Carmelo Virone, écrivain
- #4 - Daniel Delgoffe, architectes + Mycose, comix factory
- #5 - Martiat-Durnez, architectes + Frédéric Saenen, écrivain
- #6 - Damien Henry, architecte + Bouli Lanners, cinéaste
- #7 - Baumans-Deffet, architectes + Géraldine Brausch, philosophe
- #8 - Yves Weinand, architecte + Damien Darcis, philosophe
- #9 - Tenuta-Peters, architectes + Karel Logist, écrivain
- #10 - Le Catalogue raisonné (Pierre Hebbelinck)

72



XX Models : Young Belgian Architecture

Dates : 09/2012 - 12/2013

Lieu : Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.

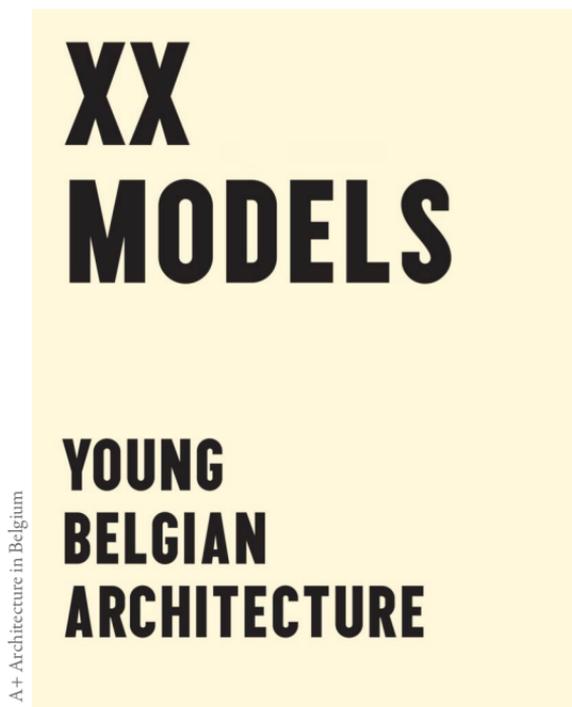
Itinérance : Bruxelles, Marseille, Biennale de Shenzhen (Chine).

Production : A+/BOZAR Architecture.

Commissariat : Iwan Strauwen, Marie-Cécile Guyaux.

Exposés : V+, JDS, 360, aDVVT, Dierendonckblancke, NoA, AgwA, Bulk, Office KGDVS, Matador, HUB, Urban Platform, B612, URA, Planners, PULS, Geert de Grootte, A229, Ledroit-Pierret-Polet, Nu.

Catalogue : "XX Models, Young Belgian Architecture", 224 pages.



(Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture #3 : Dithyrambes

Dates : 22/02/2013 - 12/05/2013

Lieu : Lieu : Espace Architecture de La Cambre, Bruxelles.

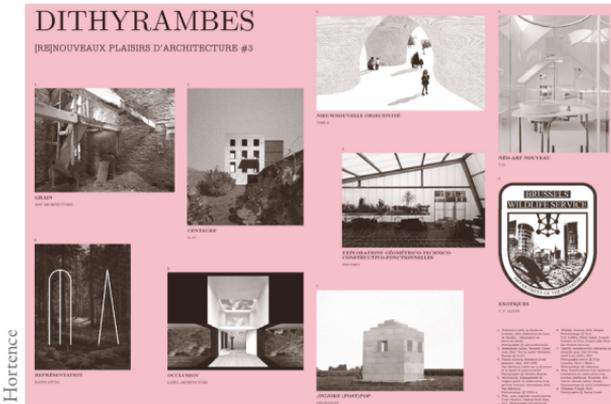
Itinérance : Bruxelles - Sao Paulo - Bordeaux.

Production : CIVA & Faculté d'Architecture La Cambre Horta.

Commissariat : Pablo Lhoas, Jean-Didier Bergilez.

Exposés : ADN, Orthodoxe, Label, Vincent P. Alexis, Radim Louda, LLAC, Vers.A, Specimen, V.O.

Catalogues : "Dithyrambes", 248 pages, et "Conversations", 48 pages.



Inventaires #1 Architectures Wallonie-Bruxelles 2010-2013

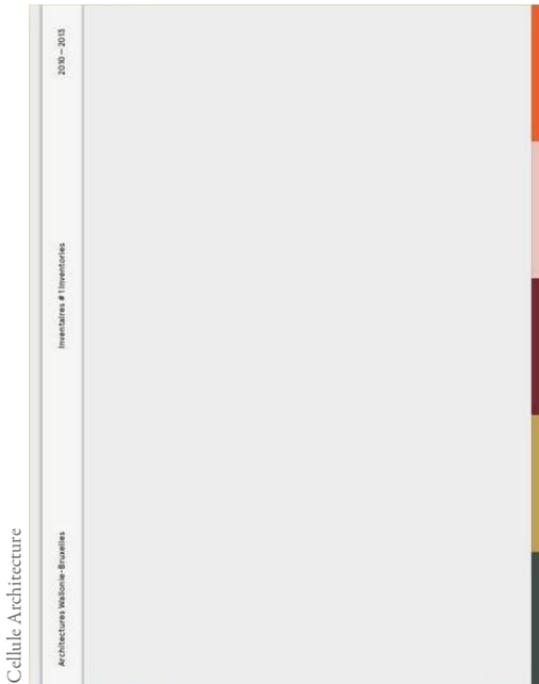
Date : 18/09/2014

Lieu : Architect's House.

Itinérance : Bruxelles, Lille, Paris, Lyon.

Curateurs/Equipe éditoriale : Orthodoxe, Maxime Delvaux, PLMD.

76



Entrer : 5 Architectures en Belgique

Dates : 05/11/2015 - 12/01/2016

Lieu : Centre Wallonie-Bruxelles, Paris.

Itinérance : Paris, Genève, Londres, Québec.

Production : Wallonie-Bruxelles Architectures.

Commissariat : Audrey Contesse.

Exposés : Atelier Gigogne + L'Escaut, MSA, Baukunst, Vers.A, Baumans-Deffet.

Catalogue : "Entrer : cinq architectures en Belgique", 208 pages.



V+ : Architecture Documents on 5 Projects - 2014/2015

Dates : 18/06/2015 - 20/09/2015

Lieu : Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.

Itinérance : Bruxelles - Nancy - Stockholm.

Production : A+/BOZAR Architecture

Commissariat : Sophie Dars et Carlo Menon

Exposé : V+.

Catalogue : "V+ : Architecture Documents on 5 Projects", 192 pages.

78



Inventaires #2 Architectures Wallonie-Bruxelles 2013-2016

Dates : 10/16 (Théâtre de Liège), 13/12/16 (Librairie Tulitu (Bruxelles))

Itinérance : Londres

Production : Wallonie-Bruxelles Architectures & Fédération Wallonie-Bruxelles

Directeurs éditoriaux & Curateurs des expositions: Xavier Lelion et Anne Sophie Nottebaert.



Across : 8 Office, 8 Weeks : 2018

Dates : 29/11/2018 - 03/02/2019

Lieu : Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.

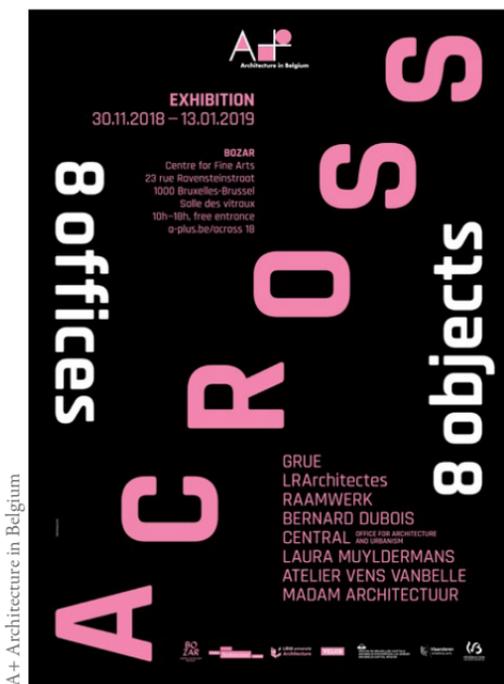
Itinéraire : Bruxelles - Insel Hombroich (Allemagne) - Liège

Organisation : Bozar/A+, VAI, ULiège.

Commissariat : Roxane Le Grelle

Exposés : Grue, Atelier Vens Vanbelle, Laura Muyltermans, Bernard Dubois, MADAM Architectuur, LRArchitectes, Raamwerk, Central.

80



Baukunst : Performance & Performativity

25/09/2019 - 19/01/2020

Lieu : Bozar

Production : A+/BOZAR Architecture

Commissariat : Roxane Le Grelle, Iwan Strauven, Adrien Verschuere. En collaboration avec Lara Molino et Lorenzo Vicari.

Catalogue : “Baukunst : Performance & Performativity”, 176 pages.



Across : 8 Office, 8 Weeks : 2019

Dates : 30/11/2019 - 26/01/2020

Lieu : Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.

Itinéraire : Bruxelles - Insel Hombroich (Allemagne) - Liège

Organisation : Bozar/A+, VAI, ULiège.

Commissariat : Roxane Le Grelle

Exposés : Gmen, Vers.A, Murmuur, Ouest, Giusto Van Campenhout, FVWW, Perneel Osten et Nord.

82

A+
Architecture in Belgium

EXHIBITION
30.11.2019 – 26.01.2020

BOZAR
Centre for Fine Arts
18 rue Ravensteinstraat
1000 Brussels
Opening night: 29.11, 18:00
a-plus.be

8 offices

ACROSS

8 weeks

AGMEN 30.11 – 07.12
VERS.A 07.12 – 14.12
MURMUUR 14.12 – 21.12
OUEST 21.12 – 28.12

GIUSTO VAN CAMPENHOUT 28.12 – 04.01
FVWW FREDERIC VANDONCK
WOUTER WILLEM ANDREESTRA 04.01 – 11.01
PERNEEL OSTEN 11.01 – 18.01
NORD 18.01 – 25.01

BOZAR ULIÈGE VAI LEFARGE HOLCIM AWARDS

A+ Architecture in Belgium

Vues sur...

Dates : 02/07/2020 - 31/07/2020

Lieu : Recyclart, Bruxelles.

Itinérance : Bruxelles - Namur (à venir en 2021)

Production ; ICA

Commissariat : Audrey Contesse

Exposés : Central, Gabrielle d'Addiego, Linto, Mamout, Nord.



Recyclart

Biennales de Venise : participation de la Communauté française de Belgique

VIème biennale

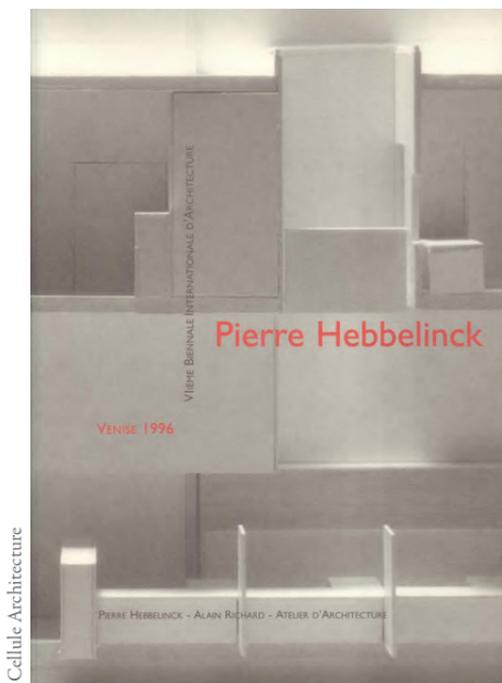
Date : 1996

Production : Fédération Wallonie-Bruxelles.

Commissariat : Pierre Hebbelinck.

Catalogue : "Pierre Hebbelinck", 112 pages.

84



Biennales de Venise : participation de la Communauté française de Belgique

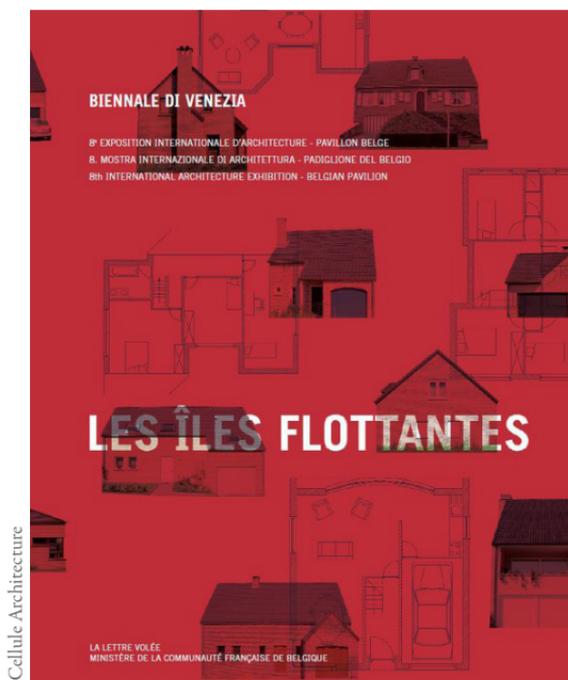
VIIIème biennale

Date : 2002

Production : Fédération Wallonie-Bruxelles.

Commissariat : Maurizio Cohen.

Catalogue : “Les Îles Flottantes”, 128 pages.



Biennales de Venise : participation de la Communauté française de Belgique

Xème biennale

Date : 2006

Production : Fédération Wallonie-Bruxelles.

Commissariat : Label Architecture.

Catalogue : "La beauté de l'ordinaire, ou comment je me suis disputé avec mon voisin", 192 pages.

86

La beauté de *ou comment je me suis disputé avec mon voisin* l'ordi- naire

Cellule Architecture

A16 & Label Architecture

Biennales de Venise : participation de la Communauté française de Belgique

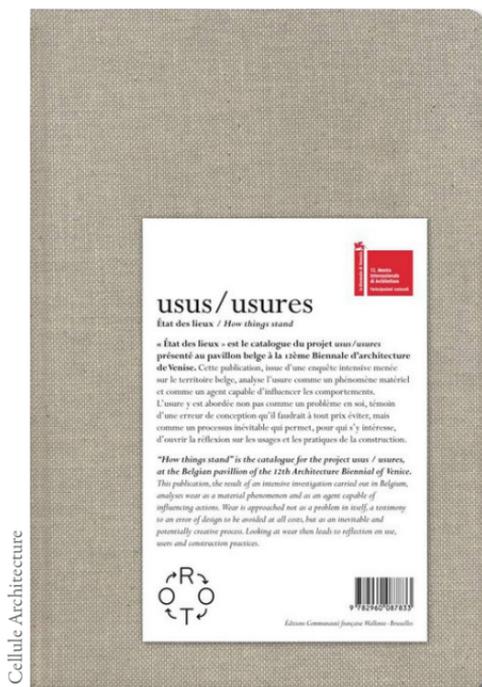
XII^{ème} biennale

Date : 2010

Production : Cellule Architecture, Wallonie-Bruxelles Architectures.

Commissariat : Rotor.

Catalogue : "Usus/Usures", 120 pages.



Biennales de Venise : participation de la Communauté française de Belgique

XIVème biennale

Date : 2014

Production : Cellule Architecture, Wallonie-Bruxelles Architectures.

Commissariat : Sébastien Martinez Barat, Bernard Dubois, Sarah Levy,
Judith Wielander.

Catalogue : “Intérieurs. Notes et figures”, 240 pages.

Biennales de Venise : participation de la Communauté française de Belgique

XVIème biennale

Date : 2018

Production : Cellule Architecture, Wallonie-Bruxelles Architectures.

Commissariat : Traumnovelle, Roxanne Le Grelle.

Catalogue : “Eurotopie”, 200 pages.



Bibliographie

Recensement des références utiles

Livres

BEKAERT, G. Architecture contemporaine en Belgique. Bruxelles, Racine, 1996.

LA CAMBRE, Les Cahiers de La Cambre. Architecture Vol 1 à 9. Bruxelles, La Lettre Volée, 2002-2013.

DASSONVILLE, C, COHEN, M (eds). Visions, Architectures publiques. Vol. 1 à 13. Bruxelles, La Lettre Volée (Vol 1 à 6)/Communauté Française de Belgique, 2002 - 2017.

GENARD, J-L, et al. Qui a peut de l'architecture? Livre blanc de l'architecture contemporaine en Communauté française de Belgique. Bruxelles, La Lettre Volée & ISA La Cambre, 2004.

92 BERGILEZ, J-D, et al. Jeunes Architectures. Vol 1 à 6. Bruxelles, A16/CIVA, 2006-2010.

DEBOULET, A, et al. La critique architecturale, questions - frontières - desseins. Paris, Edition de la Villette, 2008.

COHEN, M, DASSONVILLE, C. Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires #0 Inventories, 2005-2010. Bruxelles, Cellule Architecture & Fédération Wallonie-Bruxelles, 2010.

VA. Fenêtre sur, vol. 1 à 3. Bruxelles, Cellule Architecture & Fédération Wallonie-Bruxelles, 2011-2020.

ORTHODOXE. Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires #1 Inventories, 2010-2013. Bruxelles, Cellule Architecture & Fédération Wallonie-Bruxelles, 2013.

VA. Guides d'architecture moderne et contemporaine, vol. 1 à 5. Bruxelles, Cellule Architecture & Fédération Wallonie-Bruxelles, 2014-2020.

VAN GERREWEY, C. L'architecture en Belgique : 25 ans en 75 projets. Tielt, Lannoo, 2014.

LELION, X, et al. Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires #2 Inventories, 2013-2016. Bruxelles, Cellule Architecture & Fédération Wallonie-Bruxelles, 2016.

JANNIERE, H. Critique et architecture, un état des lieux contemporain. Paris, Edition de la Villette, 2019.

DEBRUN, G, et al. Architectures Wallonie-Bruxelles Inventaires #3 Inventories, 2016-2010. Bruxelles, Cellule Architecture & Fédération Wallonie-Bruxelles, 2020.

Catalogues des expositions

DASSONVILLE, C. Biennale de Venise : Pierre Hebbelinck. Bruxelles, Cellule Architecture, 1996.

COHEN, M. Biennale de Venise : les îles flottantes. Bruxelles, Cellule Architecture & La Lettre Volée, 2002.

BERGILEZ, J-D, et al. (Re)Nouveaux plaisirs d'architecture: 12 figures émergentes de l'architecture en communauté française de Belgique. Bruxelles, ISA La Cambre & CIVA, 2005. 93

LABEL, La Beauté de l'Ordinaire: Point de Vue sur le Territoire Belge, Bruxelles, A16, 2006.

LHOAS, P, et al. (Re)Nouveaux plaisirs d'architecture: 6 figures émergentes de l'architecture en communauté française de Belgique, Vol.2. Bruxelles, ISA La Cambre & CIVA, 2007.

BERGILEZ, J-D, et al. Collection d'architectures : catalogue d'exposition. Bruxelles & Paris, A16 & CWB, 2007.

ROTOR ASBL, Biennale de Venise : Usus/Usures. Bruxelles, Cellule Architecture, 2010.

LIBERT, C, et al. Espèces d'architecte : Wallonie-Bruxelles. Paris, CWB, 2011.

GUYAUX, M-C, STRAUVEN, I. XX Models, Young Belgian Architecture. Bruxelles, A+ Editions & Bozar Books, 2012.

BERGILEZ, J-D. Conversations about Dithyramps (Re)New Pleasures of Architecture. Bruxelles, ISA La Cambre & CIVA, 2013.

BERGILEZ, J-D. Dithyrambes : (Re)Nouveaux Plaisirs d'Architecture. Bruxelles, ISA La Cambre & CIVA, 2013.

MARTINEZ BARAT, S, et al. Biennale de Venise : Intérieurs : notes et figures. Bruxelles, Cellule Architecture, 2014.

CONTESSE, A. Entrer : cinq architectures en Belgique. Bruxelles, Cellule Architecture & Fédération Wallonie-Bruxelles, 2015.

DARS, S, MENON, C. V+ : Architecture Documents on 5 Projects. Tielt & Bruxelles, Lannoo & Bozar Editions, 2015.

TRAUMNOVELLE, et al. Biennale de Venise : Eurotopie. Bruxelles, Cellule Architecture, 2018.

LE GRELLE, R, et al. Baukunst : Performance & Performativity. Düsseldorf, Walther König, 2020.

94 Articles de revues

CONTESSE, A. "A16". L'Art Même, n°39 (2008), p. 44-45.

BERGILEZ; J-D. "Sélection en condition d'anomie", A+ n°225 (2010), p. 54-58.

SZACKA, L-C & PARCOLLET, R. "Histoire des expositions du Centre Pompidou : réflexions sur la constitution d'un catalogue raisonné", Marges, n°15 (2012), p.107-127.

BERGILEZ-J-D. "Contrepoint", L'Art Même n°60 (2014).

DIDELON, V. "Wallonie-Bruxelles, une architecture de l'engagement, Entrer : cinq architectures en Belgique", d'Architectures, n°241 (2015).

CHABARD, P. "Wallonie-Bruxelles, une architecture de l'engagement. Les stimulations de la Cellule." d'Architectures, n°241 (2015).

BERGILEZ-J-D, Chronique vénitienne francophone (2006-2018), in A+ n°273 (2018).

Entretiens

Entretien virtuel avec Jean-Didier Bergilez, le lundi 23/11/2020.

Entretien virtuel avec Pablo Lhoas, le lundi 30/11/2020.

Entretien avec Carlo Menon, Université Libre de Bruxelles, Campus du Solbosch, le mardi 08/12/2020.

Entretien virtuel avec Audrey Contesse, le jeudi 10/12/2020.

A l'aube du vingt-et-unième siècle, le paysage de l'architecture contemporaine en Belgique francophone commençait doucement à ressentir quelques frémissements. Frémissements légers, certes, mais suffisants pour agiter la surface, qui peu à peu s'est mise en mouvement.

A travers une lecture rétrospective des expositions qui ont eu lieu durant la décennie suivant la publication du "*livre blanc de l'architecture contemporaine*", cette brève histoire propose un état des lieux en survolant certaines dynamiques, idées, avancées, et risques qui caractérisent le contexte dans lequel nous évoluons désormais.